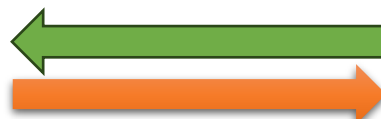




## **COURS DE TRADUCTION « THÈME ET VERSION »**



*Destiné aux étudiants de Maser 2 didactique des langues étrangères  
de l'Université Mohamed El Bachir El Ibrahimi à Bordj-Bou-Arréridj*

**Auteur : D<sup>r</sup> BENDRIMIA Salah Eddine**

<b>Intitulé de la matière : Thème et version</b>
<b>Enseignant : D<sup>r</sup> BENDRIMIA Salah Eddine</b>
<b>Semestre : Premier</b>
<b>Unité d'enseignement : Transversale</b>
<b>Coefficient : 01</b>
<b>Crédits : 01</b>
<b>Mode d'évaluation : continue</b>
<b>Nature de la matière : Travaux dirigés (TD)</b>



**Année universitaire : 2023-2024**





*Traduire entre dans le travail incessant qui change  
les formes littéraires d'une société. Meschonnic, 1973, 410.*

## **PRÉSENTATION DU COURS**

Traduire c'est bâtir des ponts entre les nations de différentes langues et cultures, et permettre aux peuples divers de se comprendre malgré les diversités linguistiques et culturelles. Ce cours entre dans ce domaine intéressant de médiation entre les langues, textes et cultures, et qui participe du développement de l'esprit littéraire, et de l'enrichissement linguistique et culturel.

**Thème et version** est une matière semestrielle de l'unité transversale de 22.30 h, à raison de 1h.30 par semaine, avec coefficient 1; elle est destinée aux étudiants de Master 2 français didactique des langues étrangères à l'Université Mohamed El Bachir El Ibrahimi, de Bordj-Bou-Arréridj que j'enseigne depuis plus de sept ans, et qui est dispensée en français et visant à permettre aux étudiants d'abord de s'initier à la pratique de la traduction puis de perfectionner leur niveau de français à travers tous les textes de différents domaines de spécialité.

Elle tend à assurer un apprentissage des rudiments de la traduction comme pratique grâce à un travail de comparaison des structures des deux langues française et arabe, et de réflexion sur les différences grammaticales et stylistiques pouvant exister entre elles, nous en donnerons des exemples pour en faciliter la compréhension, car il importe que l'étudiant en master soit rompu aux mécanismes des deux langues, pour pouvoir par la suite s'exercer à la traduction, or l'opération traduisante, selon les théoriciens de la traduction (traductologues), par opposition aux linguistes, « est un processus dynamique de production du sens et non un simple mécanisme de substitution des structures linguistiques ou d'unités préexistantes dans une langue par celles d'une autre langue »<sup>1</sup> par l'exercice de la version et du thème, et aussi par un examen minutieux des similitudes et différences entre les langues en question; cela permet d'en comprendre le fonctionnement et d'en faciliter l'usage.

---

<sup>1</sup> Mathieu GUIDERE, *La traduction arabe, Méthodes et applications, de la traduction à la traductique*, Ellipse, Paris, 2005, p. 10.

Cela ne pourra se faire sans un rappel utile des diverses théories et concepts de la traduction qui leur servira de base théorique nécessaire à l'activité traduisante, commençant par les procédés de traduction, principalement les sept les plus connus établis pour la première fois par les Franco-canadiens **Jean Paul VINAY** et **Jean DARBELNET** dans leur livre pilote et initiateur des études stylistiques comparées : Stylistique comparée du français et de l'anglais (édité pour la première fois en 1958) à savoir : l'emprunt, le calque, la traduction littérale (mot-à-mot), la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation, et terminant par un passage en revue bref et oral des différentes théories de la traduction qui sont d'une utilité incontestable.

## **OBJECTIFS**

Ce cours dont le contenu n'est pas définitif mais susceptible d'être amélioré et raffiné, a pour objectif de pouvoir donner aux étudiants de **Master 2 didactique des langues étrangères** la possibilité de comprendre les mots et les phrases dans leurs contextes, de comprendre le sens d'un texte (article de presse, extrait de roman littéraire, historique..etc), de garder en mémoire ce sens, dépouillé de ses mots et structures et pouvoir le rendre directement/littéralement quand la traduction littérale rend fidèlement le sens ou indirectement/obliquement (comme le préconisent **J. P. VINAY** et **J. DARBELNET** dans leur ouvrage précité qui a fait date dans la traduction, lorsque celle-ci ne rend pas dans la langue d'arrivée/ou langue cible, le sens voulu, ou dénature le vouloir dire de l'auteur du texte original écrit dans sa langue de départ, appelée aussi langue source. L'idéal selon beaucoup serait de *pouvoir ramener la paire traduction littérale/traduction libre à une complémentarité plutôt qu'à une polarisation*<sup>1</sup>.

À l'issue du cours, l'étudiant sera en mesure de lire et de comprendre des textes de différentes typologies, en arabe comme en français, et de pouvoir assurer ce va-et-vient entre les deux langues arabe et française, la première représentant sa langue première/langue de base (pas toujours maternelle), la deuxième, quoique étrangère, représente la langue dans laquelle il s'est spécialisé et voudrait réussir en la maîtrisant.

---

<sup>1</sup> (Voir : Robert LAROSE, *Théories contemporaines de la traduction*, Presses de l'Université du Québec, Deuxième édition, 1989)

## PRÉREQUIS

L'étudiant en Master 2 didactique des langues étrangères doit au préalable avoir une bonne maîtrise de la langue et de la culture françaises, et une excellente maîtrise de la langue et de la culture arabes. S'il traduit du français en arabe (version arabe), son niveau suffisant, ses connaissances linguistiques suffisantes en français (maîtrise de la grammaire et de l'orthographe, richesse du vocabulaire, etc) et ses connaissances extralinguistiques (culture, histoire, tradition, etc) lui permettront de bien comprendre le sens du texte original; son niveau excellent de l'arabe (grande capacité de rédaction, maîtrise de la grammaire et du style) lui permettra de bien reformuler/réexprimer ce sens dans cette langue, avec des mots arabes, et une structure arabe, après s'être détaché des mots et des structures de la langue française.

Si par contre il traduit de l'arabe vers le français (thème français), et c'est la direction que nous privilégions pour nos étudiants, car ce cours est destiné principalement à des francophones à la base, même si le français n'est pas leur langue de base ou langue maternelle, cet exercice va les aider à améliorer leur niveau de maîtrise et de rédaction en français, car en traduisant en français, ils vont apprendre à écrire en français. Cela leur sera d'un profit indéniable lors de la rédaction de leur mémoire de fin d'étude.

Le cours bien que tissu de concepts théoriques, plaide en faveur d'un enseignement pratique de la traduction, car nous ne pouvons enseigner la théorie de la traduction que lorsque nous avons pratiqué la traduction, n'est-ce pas que les plus grands théoriciens de la traduction étaient/sont des praticiens de la traduction : Cicéron, Etienne Dolet, Georges Steiner, Antoine Berman, Eugene Nida, Peter Newmark Henri Meschonnic, ...etc. C'est pourquoi je me sens, en tant que traducteur assermenté, le mieux placé, mais pas forcément le mieux doué, pour parler de pratiques traductionnelles avant toute théorisation, même si nous pensons que le rappel théorique que nous donnerons au fur et à mesure de nos cours de traduction sera le soubassement de la compréhension de certaines techniques de traduction, mais la tâche n'est pas aussi simple que d'aucuns peuvent le croire, sachant que moi-même et malgré l'expérience que j'ai acquise au fil des années d'exercice (près de 15 ans), je continue à butter chaque jour sur des problèmes de traduction.

Cette double compétence académique et professionnelle à laquelle j'aspire et dont je ne me targue nullement est donc mise totalement au profit de mes étudiants afin de leur permettre de mieux comprendre le fonctionnement des deux langues arabe et française via un enseignement centré sur la pratique, lequel a porté ses fruits, et cela est visible chez les étudiants chez qui nous avons constaté un regain d'intérêt pour apprendre le français par d'autres méthodes, essentiellement par le biais de la traduction. Cela dit, nous n'apprenons pas vraiment le français par la traduction, car nous devons d'abord comprendre pour pouvoir faire comprendre la tâche principale du traducteur, sa finalité première, étant de faire comprendre un texte dans une langue cible que le lecteur de la traduction ne parle pas.

En apprenant à traduire, à aller et venir entre une langue source et une langue cible, dans cette combinaison linguistique(arabe-français), et grâce aux comparaisons que nous ferons ensemble, étudiants et professeur lors de chacune des séances de traduction, nous parviendrons à comprendre par exemple le fonctionnement de certains mots grammaticaux comme par exemple les pronoms relatifs ou les prépositions en français qui jusqu'alors n'étaient pas bien compris ou du moins causaient des problèmes majeurs de compréhension et d'utilisation.

### ***MODE D'ÉVALUATION***

Il s'agit d'une évaluation continue, la présence et la participation sont prises en considération. L'intérêt exprimé par les apprenants, apprentis-traducteurs, lors des débats en présentiel ou en distanciel, des tentatives de traduction, et des recherches effectuées à notre demande, tout cela sera noté sur huit points sur vingt, en sus d'une interrogation écrite sous forme d'un court texte journalistique, de portée générale ou spécialisée dont la traduction doit obligatoirement comporter les techniques apprises en cours, cette interrogation écrite sera notée sur douze points sur vingt.

## ***TABLE DES MATIÈRES***

Cours n° 1 : **Thème et version qu'est-ce que c'est ?**

Cours n° 2 : **D'abord comprendre, puis traduire.**

Cours n° 3 : **Qu'est-ce que traduire ?**

**Définitions : traduction, traduire, interprétation, interpréter, interprétariat.**

Cours n° 4 : **Traduction écrite / traduction orale (Interprétation/Interprétariat)**

**Types de traductions/ types d'interprétations.**

Cours n° 5 : **Les procédés de la traduction de Jean Paul VINAY et Jean DARBELNET.**

Cours n° 6 : **L'importance du contexte dans la traduction.**

Cours n° 7 : **La polysémie et son impact sur la traduction et la compréhension.**

Cours n° 8 : **La traduction spécialisée et langue de spécialité**

**Importance de la connaissance des langues de spécialités.**

Cours n° 9 : **Texte journalistique analysé.**

Cours n°10 : **Caractéristiques d'un texte journalistique, différences stylistiques entre l'arabe et le français dans les textes journalistiques.**

Cours n° 11 : **Préalable à la compréhension et à la rédaction du texte journalistique :**

**-Maîtrise des temps verbaux et valeurs temporelles.**

**-Maîtrise de la concordance des temps/style direct et indirect.**

Cours n°12 : **La traduction spécialisée et langue de spécialité**

**Importance de la connaissance des langues de spécialités.**

Cours n° 13: **Texte juridique proposé (Lecture et analyse). Initiation au jargon juridique.**

Cours n° 14 : **Texte médical à traduire. Initiation au vocabulaire médical.**

L'objectif de ce cours est de définir la notion de *thème et version* qui constitue l'intitulé de ce polycopié et d'expliquer aux étudiants la différence entre thème et version et la finalité de chacun de ces deux exercices très importants pour l'apprentissage tant de la traduction que de la langue française surtout via le thème dont la finalité est de perfectionner le niveau des étudiants en français. Mais aussi un rappel des fautes de langue et de traduction qui peuvent résulter de l'opération traduisante, les raisons qui sont derrière ces fautes, et les meilleures façons pour les éviter.

**La version** est le fait de traduire d'une langue étrangère vers sa langue maternelle ou de base, la version française c'est la traduction du latin, de l'italien, de l'allemand, de l'anglais en français, et dans notre cas où la langue de base est l'arabe, la version arabe (**تعريب**) est le fait de traduire du français, de l'anglais ou d'autres langues en arabe, et puisque nous travaillons sur la langue française en tant que francophones, la version pour nous c'est de traduire du français vers l'arabe. La version<sup>1</sup> est un exercice de compréhension (*par rapport au texte original*) et d'expression écrites (*par rapport au texte traduit/produit*) qui consiste à commuter un extrait de texte en langue étrangère en un extrait de texte en langue maternelle.

**Le thème**, c'est lorsqu'on traduit dans une autre langue qui n'est pas notre langue maternelle ou de base, on parle de thème<sup>2</sup> latin lorsqu'on traduit par exemple du français en latin, pour nous c'est de traduire de l'arabe en français. ***C'est un exercice d'expression écrite qui consiste à traduire un extrait de texte en langue maternelle en un extrait de texte en langue étrangère***

Les deux exercices permettent un perfectionnement de la langue, la version consolide la rédaction en langue de base ; le thème, lui, améliore notre niveau en langue étrangère. Dans les deux cas, des erreurs peuvent être commises par l'apprenant, apprenti-traducteur, lesquelles peuvent être soit des erreurs de langue ou de traduction.

Tout traducteur est censé maîtriser les deux langues et les deux cultures sur lesquelles il travaille, il traduit souvent mieux lorsqu'il traduit vers sa langue maternelle dont il connaît les subtilités, maîtrise les tours, et manie le style. **Peter Newmark**, importante personnalité dans les milieux

---

<sup>1</sup> Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde* Presses Universitaires de Grenoble – PUG, 2014 4<sup>ème</sup> éd.p.360.

<sup>2</sup> Ibid.

de l'enseignement de la traduction en Grande-Bretagne, considère que la traduction vers la langue maternelle ou assimilée est le seul vers laquelle il soit possible de traduire avec naturel, précision et une efficacité maximale, et que les traducteurs qui travaillent dans le sens inverse provoquent l'hilarité de leurs lecteurs.<sup>1</sup> Cette question de *directionnalité* soulevée par **Daniel Gile**, grand praticien de la traduction universitaire (ou pédagogique) et professionnelle (ou pragmatique), a toujours fait l'objet de débat avec mes étudiants, car en tant que francophones, ou censés l'être, ils sont appelés à écrire en français, traduire dans cette langue. Pour ce faire, ils doivent se rapprocher, se familiariser avec cette langue/culture dans laquelle ils veulent écrire et exceller. Cette bonne connaissance de la langue étrangère qui est la langue de départ ou langue source assure à l'apprenti-traducteur une bonne compréhension du texte à traduire, or la compréhension est la clé pour une bonne traduction, une traduction correcte.

## **LES FAUTES DE LANGUE**

En traduisant, tout traducteur, qu'il soit novice ou aguerri, est enclin à commettre des erreurs de traduction, soit par inadvertance soit par ignorance. Les fautes les plus récurrentes que l'on peut trouver chez un traducteur novice sont les suivantes :

### **Fautes de grammaire**

- Accord de l'adjectif avec le nom auquel il se rapporte.
- Accord du participe passé, surtout les cas les plus délicats, et qui peuvent changer le sens du message original.
- La concordance des temps :

J'ai donné une fois un exemple d'une phrase récurrente que je trouve personnellement dans les actes de vente de la période coloniale : *Le vendeur a déclaré qu'il était indigène musulman*. Beaucoup d'étudiants, en voulant traduire cette phrase, en ont faussé le sens en raison de leur ignorance en matière de concordance des temps :

صَرَخَ البائعُ أنه كان من الأهالي وكان مسلماً.

---

<sup>1</sup>Daniel GILE, *La traduction, la comprendre, l'apprendre*, Presses universitaires de France, Paris, 2005, p.p.180, 181.



Quand le verbe introductif est au passé, le verbe de la subordonnée doit être obligatoirement à l'imparfait, même si les deux actions sont simultanées, donc il n'y a pas d'antériorité qui exige que l'on écrive en arabe la phrase au passé, cela dénature le sens, car c'est juste une question de concordance, une règle grammaticale française qui relève plus de la structure que du sens, c'est une sorte de servitude grammaticale<sup>1</sup>. Une meilleure traduction, correcte et fidèle serait donc la suivante : **صَرَخَ الْبَائِعُ أَنَّهُ مُسَلِّمٌ مِنَ الْأَهَالِيِّ.**

Notons au passage que l'emploi du conditionnel (serait) est à dessin pour dire que toute traduction, aussi excellente et correcte qu'elle soit, demeure une tentative parmi d'autres.

## **LES FAUTES DE TRADUCTION**

Lorsqu'il traduit, un traducteur novice et inexpérimenté, parfois même un traducteur chevronné, peut commettre des fautes qui ne relèvent pas du langage, mais de la traduction, dont l'origine est souvent le manque de maîtrise de l'une des deux langues de travail ou les deux en même temps et particulièrement de leurs cultures, or maîtriser une langue c'est maîtriser sa culture aussi.

Partant de mon expérience, je peux affirmer que nul n'est à l'abri de commettre des fautes de traduction, soit par manque de concentration au moment de traduire, soit par ignorance du sujet que l'on veut traduire, soit encore en raison de la technicité/complexité ou de l'ambiguïté du texte. Les fautes de traduction (**faux-sens, contre-sens, non-sens, omission...**etc) sont aussi le résultat de l'insuffisante maîtrise des langues de travail qui fait que l'on ne comprenne pas le texte original, et l'on ne soit pas incapable de reformuler ce sens dans la langue d'arrivée avec correction, fidélité et lisibilité.

### **-LE FAUX-SENS**

Selon *Le Larousse* : le faux-sens est une « erreur consistant à interpréter de manière erronée le sens précis d'un mot dans un texte. ».

Dans l'exemple : *Après sa traversée du désert, Abdelaziz BOUTEFLIKA est de retour en Algérie pour se présenter aux présidentielles.*

---

<sup>1</sup> Nous verrons cela en détail dans la page 26.

Cette phrase que j'avais lue dans l'un des journaux francophones de l'époque (mars 1999), alors que j'étais étudiant à l'**Institut de traduction à Alger**, avait attiré mon attention car en feuilletant les journaux arabophones de la même période, j'avais trouvé que beaucoup de journalistes arabophones, souvent pressés et surtout ne maîtrisant pas le français et n'ayant pas reçu une formation en traduction, traduisaient cette expression littéralement, et du coup grossièrement (traversée du désert) par : **عبور الصحراء**

**بعد عبوره الصحراء، رجع عبد العزيز بوتفليقة إلى الجزائر ليعترشح للانتخابات.**

Celui qui a traduit cette expression textuellement par : **عبوره الصحراء** ne maîtrisait certainement pas la culture française même s'il maîtrisait la langue (nous n'en sommes même pas sûr, car maîtriser une langue c'est maîtriser aussi sa culture), et s'il maîtrisait la culture française, il aurait su et compris qu'il s'agissait là d'une expression idiomatique, dont le sens global est tout à fait différent du sens de chacun des mots qui la compose, (traversée/ du/ désert) ; il aurait su que cette expression voulait tout simplement dire : **une longue absence**.

L'expression précédente aurait pu être traduite correctement par : **بعد غيابه الطويل**.

La traduction correcte de la phrase précédente serait donc la suivante :

**بعد غيابه الطويل، رجع عبد العزيز بوتفليقة إلى الجزائر ليعترشح للانتخابات الرئاسية.**

Le faux-sens peut concerner un seul mot ou une locution dont la compréhension est erronée, en raison de la connaissance insuffisante par le traducteur soit du vocabulaire ou de la grammaire de la langue de départ. Je vais citer un exemple d'une erreur récurrente que les étudiants commettent chaque année lorsque ce mot est évoqué dans les textes, il s'agit de la locution : **على غرار** dont la majorité comprend mal la signification, dans la phrase : **الجزائر على غرار الدول العربية تتدّد بالعملية الإرهابية.**

Quand je demande à mes étudiants de me dire que signifie : **على غرار** ils me répondent :

**على عكس** contrairement à, alors que le sens c'est : **à l'instar de**.

Cette locution n'est pas la seule à être mal comprise par les étudiants en raison de la non maîtrise du vocabulaire arabe qu'ils sont censés maîtriser préalablement à toute tentative de traduction. Je cite par exemple : **على مَضَض (على كُرّه) = contre son gré, malgré soi, à regret :**

قبل دعوة على ماض. : *Accepter une invitation à contrecœur*.

**Germaine TILLION**, grande figure de la Résistance française et anthropologue ayant vécu en Algérie, et qui était venue négocier un arrêt des séries d'attentats à la bombe à Alger, avait déclaré en 1956 aux résistants algériens (que les Français appelaient terroristes/fellaga) de la Casbah devant **AMMAR Ali dit La Pointe**, et **Yacef SAADI**, chef militaire de la Zone autonome d'Alger: *Vous êtes des assassins*. À quoi ce dernier avait répondu : « *Bien malgré nous, nous sommes des assassins*. »<sup>1</sup>. Sauf qu'ici on peut traduire librement et mieux par :

لقد اضطررنا الظروف (كنا مكرهين) أن نكون قتالين<sup>2</sup>



**Figure N° 1 : La Bataille d'Alger par Yves Boisset, Film Complet I Algérie I France I<sup>3</sup>**

### **-LE CONTRESENS**

Le *Larousse* définit le contresens comme suit : « Interprétation opposée à la véritable signification ; sens erroné : Une traduction pleine de contresens. ».

<sup>1</sup> - *La Bataille d'Alger par Yves Boisset, Film Complet I Algérie I France I* :

[https://www.youtube.com/watch?v=0ZHh9o0\\_6Gw](https://www.youtube.com/watch?v=0ZHh9o0_6Gw) (minutes: 42-44)

<sup>2</sup> Il est à mentionner que le mot assassin est d'origine arabe, c'est donc un mot emprunté à l'arabe « حشاش » qui désignait au temps des Croisades les tueurs à gages, membre de la secte appelée au xix<sup>ème</sup> siècle haschischins/ (الحشاشيين) ou ((plur. de 'assas (عسس) «gardien», plutôt qu'à un dér. de ḥāšīš «haschisch» (hypothèse de A. I. Silvestre de Sacy, 1809).)) De nos jours : assassin veut dire : Personne qui a commis un meurtre avec préméditation ou guet-apens (cf. Code pénal, art.296). → **Assassinat** (قتل عمدي مع سبق الإصرار والترصد) (cf. LE GRAND ROBERT).

<sup>3</sup> Ibid.

On commet un contresens en traduction lorsqu'on donne une signification contraire au sens exprimé. Une des causes fréquentes d'un contresens est l'oubli de négation, dans les cas où celle-ci a pu nous échapper parce qu'on n'a pas lu le texte avec soin. Je vais partir d'une expérience personnelle, quand j'étais étudiant en première année traduction, j'avais à traduire cette phrase : *Le ministre français n'exclut pas la possibilité d'une intervention militaire.*

j'avais commis un contresens en oubliant qu'il s'agissait d'une négation par :

الوزير الفرنسي يستبعد إمكانية تدخل عسكري.

Je cite un autre exemple d'une expression administrative qui semble très facile, mais faute de maîtrise de la langue, un étudiant/stagiaire en traduction l'avait mal comprise et mal traduite :

Signature précédée de la mention : « Lu et approuvé »

Traduction : الإمضاء تليه عبارة: قَرَأَ واطلع عليه

Au lieu d'écrire : الإمضاء تسبقه عبارة: قَرَأَ ووافق.

**Question :** On traduit pour comprendre ou on comprend(d'abord) pour traduire (faire comprendre) ? J'attends vos réponses !

### **-LE NON-SENS**

Dans le dictionnaire : (**Centre Nation des Ressources Textuelles et Lexicales**) : un non-sens est : « Absence de signification, caractère asémantique (d'un énoncé). La lettre était un non-sens continuel, et il fallait en avoir la clef pour la lire (Balzac, Ferragus, 1833, p.99).

Ces théologiens, qui, à force de faux-sens, de contresens et de non-sens, ont trouvé un sens à ses épîtres falsifiées (A. France, Pierre bl., 1905, p.164).

Dans le site de l'Académie française :

Étymologie : XIII<sup>e</sup> siècle, *nonsens*.

1. PHILOSOPHIE. Défaut de sens, de signification ; ce qui manifeste ce défaut.

2. Énoncé, expression dépourvus de toute signification. *Votre traduction contient plusieurs contresens et un non-sens.* Par extension. Absurdité. *Telle quelle, cette décision est un non-sens.*

3. Par référence au *nonsense* anglais, manière de jouer sur les mots qui vise, à partir d'effets tirés de leur sonorité, à remettre en cause la signification ou la logique du langage. *L'œuvre de Lewis Carroll joue sur le non-sens*<sup>1</sup>.

Le traducteur commet un non-sens lorsqu'il traduit littéralement, soit par incompréhension du sens voulu, en raison d'une connaissance insuffisante de la langue de départ, soit par peur de dévier du sens, pour ne pas tomber dans le faux-sens, il commet alors un non-sens choisissant de garder le même agencement des mots. Je cite une erreur que la majorité des étudiants commet en traduisant littéralement l'expression suivante sans savoir sa signification : *Je remercie tous ceux qui m'ont aidé de près ou de loin* par : أشكر كل من ساعدني من قريب أو من بعيد.

L'expression signifie : *de quelque manière* (LAROUSSE)

Une meilleure traduction sera : أشكر كل من ساعدني بأي صفة كانت. car il ne s'agit aucunement de proximité ni d'éloignement dans cette expression mal comprise.

Il faut souligner que dans cet exemple, l'erreur est à la fois un faux-sens et un non-sens.

Le non-sens se produit lorsque l'on s'éloigne du sens ou lorsque l'on ne sait pas comment rendre le sens, plus particulièrement lorsque ce sens n'est pas lié à la signification des mots que l'on trouve dans les dictionnaires ; cela est très récurrent dans les expressions idiomatiques et les proverbes qui, au lieu de les traduire par équivalence (comme nous allons voir plus loin avec le procédé de traduction n°7-L'ÉQUIVALENCE), nous les traduisons littéralement.

Exemple : *La note du directeur est restée lettre morte.* بقيت تعليمة المدير رسالة ميتة.

C'est une traduction littérale qui nous donne un non-sens !

Être ou rester lettre morte veut dire = inutile, sans effet, une meilleure traduction serait :

بقيت تعليمة المدير بلا جدوى / بلا أثر، (حبراً على ورق) أي لم تُطبَّق

<sup>1</sup> <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9S1619> consulté le 12 août 2023 à 16h35.

Autre exemple : *Aujourd'hui, Omar s'est réveillé du pied gauche.* اليوم استيقظ عمر برجله اليسرى.

La phrase en arabe n'a pas de sens, par ce qu'elle est traduite textuellement sans tenir compte du sens. Or le sens est la première chose à laquelle le traducteur doit faire attention.

### -L'OMISSION

L'omission est le fait de s'abstenir de traduire un mot, ou une expression lorsque l'on ne sait pas les traduire, c'est la faute la plus grave en traduction et la plus sévèrement sanctionnée, c'est une trahison pure et simple du message original. « L'omission vient du verbe omettre qui signifie tout simplement oublier. L'omission est donc une faute de traduction qui consiste à ne pas traduire un mot volontairement ou involontairement. Peut-être avez-vous fait une omission, car le mot est trop difficile à traduire pour vous. C'est d'ailleurs cette hypothèse qui a été de nombreuses fois vérifiée. Plutôt que de générer un faux sens ou un contresens, le traducteur préfère ne pas traduire le mot du tout. Pourtant, une omission lui est tout aussi préjudiciable que n'importe quelle autre faute »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> <https://www.neuromedia.ca/5-erreurs-de-traduction-a-eviter/> .(consulté le 14 août 2023, 18h55)

## Cours n° 2 : **D'ABORD COMPRENDRE**

L'objectif de ce cours est de donner la primauté à la compréhension, et de faire comprendre aux étudiants que la compréhension doit précéder toute opération, car elle est la première phase/étape pour une bonne traduction, une traduction qui ne dévie pas du sens original, en raison de l'incompréhension. Ce processus doit être assimilé et saisi préalablement à toute reformulation dans la langue cible, elle est la condition sine qua non pour réussir sa traduction, et s'approcher plus de la fidélité à l'auteur et au message du texte écrit dans sa langue source.

En effet, on ne traduit jamais pour comprendre, mais on doit d'abord comprendre pour pouvoir faire comprendre, et jouer ce rôle ô combien difficile de médiateur, car la finalité de ce dernier (traducteur-médiateur) c'est de faire comprendre un message/texte/ au destinataire qui ne comprend pas forcément le message dans sa langue source/de départ.

**Jean René LADMIRAL** disait dans (*Traduire : Théorèmes pour la traduction*, 1994) :

« la finalité d'une traduction est de nous dispenser de lire le texte original », le traducteur, le vrai traducteur est celui qui peut rendre le sens d'un texte original dans une langue qui ne laisse pas paraître qu'il s'agit d'une traduction<sup>1</sup>, tel que le fera un rédacteur dont la langue est maternelle, tout en essayant de bien l'exprimer dans la langue d'arrivée, ou langue cible. Pour ce faire, l'apprenant de la traduction, ou l'apprenti-traducteur a besoin de maîtriser les deux langues de travail, ainsi que leurs cultures car cette maîtrise est une condition sine qua non pour arriver à cerner le sens, quel que soit le domaine du texte, c'est pourquoi il est nécessaire de maîtriser toutes les langues de spécialités, ou du moins avoir des connaissances suffisantes dans chaque domaine, en plus de la maîtrise de la culture.

Un traducteur novice qui ne maîtrise pas très bien le français peut ne pas comprendre le sens de cet énoncé :

***Tous les Arabes ne sont pas musulmans*** : كل العرب ليسوا مسلمين

---

<sup>1</sup>Cette idée a été ensuite battue en brèche par **Lawrence VENUTI** dans son ouvrage : *Translator's invisibility*, qui pense complètement le contraire, à savoir qu'une traduction doit laisser paraître l'original, sa culture, ses structures, son étrangeté...

La phrase française est claire et comprise par un francophone qui maîtrise le français, quant à un débutant, qui ne maîtrise pas parfaitement cette langue peut passer à côté du sens, et commettre un contre-sens par son incompréhension et par voie de conséquence la traduire de la manière précitée (effacée à dessin). Un vrai traducteur qui maîtrise le français et possède des qualités d'expression en langue arabe et douée d'une bonne expérience traductionnelle ne peut pas se tromper et dira : ليس كل العرب مسلمين

Ceci dit, la compréhension est la clé pour toute réussite en traduction, et je peux vous confirmer cela de par ma propre expérience. Je peux vous citer l'exemple suivant pour l'étayer :

Une fois alors que je venais de commencer la pratique de la traduction en milieu professionnel au sein de mon cabinet de traduction, un de mes assistants, novice qu'il était, et ne maîtrisant pas assez très bien le français avait affaire un jour à traduire un acte de naissance français avec en tête cette expression : *Hôtel de Ville* qu'il l'avait traduite par : فندق المدينة

Fort heureusement, j'avais eu le temps de réviser la traduction, et j'étais stupéfait de la grosse erreur perpétrée par cet assistant. L'insuffisance flagrante dont cet assistant a fait montre était derrière cette énorme erreur. Il ne savait pas que cette expression voulait tout simplement dire :

دار البلدية, comme on dit en français : *Hôtel de police, Hôtel des finances, Hôtel des postes*, qu'on pourra traduire par : دار الشرطة، دار المالية، دار البريد

Mais cette compréhension est relative, car nous ne pouvons comprendre tous les textes, nous pouvons toujours maîtriser la langue ordinaire, mais il y a des langues que nous appelons langues de spécialité, dans lesquelles nous utilisons un vocabulaire spécial, souvent différent de celui de la langue ordinaire et qui pose souvent des problèmes de compréhension et corollairement des problèmes de traduction. Quelqu'un qui n'est pas initié au jargon juridique peut induire le lecteur de la langue cible en erreur, par son incompréhension du message voulu, il rate du coup le vouloir dire de l'auteur et ne peut transmettre le sens correctement et fidèlement. Exemple : *Le juge compétent connaîtra de cette affaire.*

Un traducteur qui ne maîtrise pas la langue juridique peut facilement nous donner une mauvaise traduction voire une fausse traduction : un non-sens, un contre-sens ou un faux-sens.



Les mots qui posent problème dans cette phrase, en tout cas pour un apprenti-traducteur qui ne maîtrise pas la langue juridique sont : **compétent** et **connaître** car ils n'appartiennent pas à la langue ordinaire, mais plutôt à la langue juridique.

Cette même phrase a été traduite par mes étudiants de cette façon : القاضي المؤهل سيعرف هذه القضية.

Cette traduction littérale est dénuée de sens, car il ne s'agit nullement de la connaissance d'un domaine, de sa maîtrise ou de sa qualification (تأهيل) mais plutôt de son aptitude juridictionnelle, de sa compétence pour connaître d'une affaire à l'exclusion d'un autre juge.

Le deuxième mot qui pose problème est : le verbe *connaître* qui est utilisé avec une préposition, cette préposition lui donne une signification toute autre que celle donnée par le verbe utilisé seul : *connaître quelqu'un* : عَرَفَهُ

*Connaître de quelque chose* : examiner (أمر/قضية) نَظَرَ فِي

La traduction qui rendra mieux le sens de la phrase susdite sera :

القاضي المُختصُّ سينظرُ في القضية

Et en bon arabe on dira mieux : سينظرُ القاضي المُختصُّ في القضية

Mais si on veut mettre en relief l'agent qui fait seul l'action en dehors de toute autre personne,

On écrira mieux : القاضي المختصُّ هو مَنْ سينظر في القضية (و لا أحدَ سواه)

## COMPRENDRE UN TEXTE :

La compréhension est la clé du processus de traduction, mais est-elle si simple ?

Qu'est-ce qu'un texte aux yeux d'un traducteur dont la mission est de rendre son sens dans une langue autre que celle dans laquelle il a été écrit/conçu initialement ?

Le texte pour le traducteur selon **Marianne LEDERER**, cofondatrice de la théorie du sens, ou la théorie interprétative dite aussi école de Paris, avec **Danica SELESKOVICH**, qui considère que toute traduction doit être une interprétation(exégèse), d'où le titre de l'un de ses livres phares (*interpréter pour traduire*), est : « fait des connaissances linguistiques et extralinguistiques qui se greffent sur les caractères d'imprimerie.

Le texte étant l'objet et la raison d'être de la traduction, au sens courant du terme et au sens où j'en parle ici, il faut dès le départ faire le partage entre la langue, sa mise en phrases et le texte ; car si l'on peut 'traduire' à chacun de ces niveaux, l'opération de traduction n'est pas la même selon que l'on traduit des mots, des phrases ou des textes. »<sup>1</sup>

## **DEUX CAUSES DE LA TRADUCTION LITTÉRALE FAISANT DU TRADUCTEUR UN FAUSSAIRE DE SENS**

### **1-LA DÉCONTEXTUALISATION**

Un traducteur averti ne traduit jamais un mot retranché, éloigné de son contexte, il vaudrait mieux qu'il s'en abstienne que de le traduire mot-à-mot, car il risque de donner un sens qu'il n'a pas.

Prenons à titre d'exemple le mot : **ACTION**

Il est traduit en arabe selon le contexte dans lequel il est utilisé, la langue de spécialité où il est employé avec le vocabulaire qui lui est propre.

Dans la phrase : *Cela n'a eu aucune action sur moi.*

*ACTION* ici a le sens d'effet, comme dans la phrase : *L'action de l'eau sur le feu.*

Dans la phrase : *Étudier l'action du soleil sur les plantes.* *Action* a le même sens.

*Nous pouvons traduire ACTION avec ce sens dans les deux phrases par : فعل/تأثير*

- *Cela n'a eu aucune action sur moi* : لو يؤثر ذلك عليّ بتاتا.

- *L'action de l'eau sur le feu* : تأثير الماء على النار.

- *Étudier l'action du soleil sur les plantes* : دراسة تأثير الشمس على النباتات.

Entrer en action, c'est agir, produire des effets, faire une ou des activités, d'où : **Action sociale**

que l'on traduit si bien et communément par : النشاط الاجتماعي

Un homme, une femme d'action : quelqu'un qui agit et ne se contente pas de paroles, de promesses...etc.

---

1 Marianne LEDERER, *La traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*, Hachette-Livre, Paris, 1994, p. 13.

نفتقر إلى رجل فعّال يحقق الإقلاع الاقتصادي الذي نطمح إليه منذ زمن. (رجل فعّال = رجل قوَال)

Attention à ne pas se dire ou croire qu'en français : *un homme de parole* est le contraire de :

*un homme d'action*, car un homme de parole, en français, veut dire quelqu'un qui tient sa parole. **رجل وفي لعده، يفي بوعده.**

Plus nous maîtrisons la langue, moins nous serons enclins à ce genre d'erreur, et plus nous connaissons les différentes significations que le mot peut avoir dans les différents contextes.

En grammaire, un verbe d'action par opposition au verbe d'état (comme être ou sembler, paraître) exprime un mouvement (marcher, manger, que l'on peut traduire par : **فعل حركة** :

Dans le domaine militaire: *action* a le sens d'opération: *Engager une action contre un pays ennemi*. **بدء حملة عسكرية ضد بلد عدو.**

*ACTION* peut avoir le sens de guerre : *Action psychologique* : **حرب نفسية**.

Dans le domaine juridique *ACTION* veut dire le fait de poursuivre quelqu'un en justice, en formulant une demande en justice : *Intenter une action contre son fournisseur* :

**دعوى قضائية : ACTION رَفَع دعوى قضائية ضد ممّوله.**

Dans le domaine économique, *ACTION* a le sens de part ou valeur, un titre cessible et négociable représentant une fraction du capital social : **سهم (حصّة)**

*Je possède quatre actions dans cette société* : **أملك أربعة أسهم في هذه الشركة.**

*Notre voisin a perdu une importante somme d'argent en vendant ses actions* <sup>1</sup>.

**لقد فقدَ جازُنَا مبلغاً كبيراً من المال ببيعه أسهمه.**

<sup>1</sup> - Antoine C. MATAR. *La traduction pratique*, Dar El-Machreq, Beyrouth, huitième édition, 1997, p.167.

Dans le domaine religieux *LES BONNES ACTIONS* ce sont les actions louables et qui seront récompensées par Allah le jour du jugement.

*Au jour du jugement dernier, rien ne compte que les bonnes actions.*

يوم القيامة، لا شيء له قيمة كالأعمال الصالحة.

Le contexte est le dictionnaire itinérant du traducteur grâce auquel il peut traduire correctement les mots, les phrases et les textes, cette connaissance du contexte est tributaire d'une connaissance encyclopédique chez le traducteur, c'est la raison pour laquelle ce dernier doit être un lecteur avide qui s'intéresse à tous les domaines, qui s'initie à toutes les disciplines, cela constituera chez lui des connaissances cognitives, un bagage qui lui permet parfois de se passer même du dictionnaire dont le recours ne sert pas le traducteur dans tous les cas notamment le dictionnaire bilingue qui au contraire peut l'induire en erreur.

### **LA MAUVAISE MAÎTRISE DES LAGUES DE TRAVAIL**

Partant de ma propre expérience en tant que traducteur professionnel, je peux avancer que le traducteur, novice ou même chevronné, a parfois recourt à la traduction littérale, faute de compréhension, et par peur de dévier du sens qu'il n'a pas saisi, du paragraphe ou du texte.

Cette incompréhension est due à l'insuffisance de maîtrise du domaine qu'il veut traduire, c'est pourquoi toute traduction pour nous est d'abord une recherche, un approfondissement de connaissances dans le sujet/domaine à traduire. Moins le traducteur connaît le sujet, plus il a de difficultés à comprendre, or comprendre est le premier et grand pas vers une bonne traduction, une traduction correcte et plus fidèle à l'original.

## Cours n° 3/ QU'EST-CE QUE TRADUIRE / TRADUCTION ?

### DEFINITIONS : Traduction, traduire, interprétation, interpréter, interprétariat.

L'objectif de ce cours est de donner les différentes définitions de *traduire/traduction*, de point de vue étymologique et terminologique, la différence entre la traduction écrite et celle orale.

### TRADUIRE

#### I- D'UN POINT DE VUE ÉTYMOLOGIQUE

Selon le **Grand Robert**, le mot « traduire » vient du latin (1480) : *traducere*, qui veut dire : « faire passer », de *trans*, et *ducere* « conduire » ; « traduire ».

-Le mot traduire peut désigner l'opération par laquelle nous rendons le sens d'un message d'une langue en une autre langue (traduction interlinguale ou traduction proprement dite selon **Roman Jakobson**). **Le Grand Robert** nous donne du mot (TRADUIRE) la définition suivante :

(1520). *Faire que ce qui était énoncé dans une langue le soit dans une autre, en tendant à l'équivalence sémantique et expressive des deux énoncés.*

→ *Rendre; gloser, interpréter. | Traduire un texte dans une langue, en français, en chinois. Traduire un texte, un livre d'une langue (dans, vers une autre), du russe, de l'anglais. Traduire un mot anglais, une locution anglaise, par un mot, une locution française. Traduire (un texte) en prose, en vers. Traduire un auteur. → Expliquer. Traduire Virgile en style burlesque.*

Que l'on peut traduire en arabe par : *تَرْجَمَ، نَقَلَ، عَرَّبَ (إذا كانت الترجمة إلى اللغة العربية)،*

*الترجمة نقلٌ للعلوم (أو الآداب أو الفلسفة أو التاريخ...) وشرح و تفسير : rendre, gloser et interpréter*

- Il peut désigner l'explication, la formulation, reformulation et description des sentiments et pensées en mots (elle se passe à l'intérieur de la même langue, appelée par Roman Jakobson la traduction intralinguale : **Le Grand Robert** nous en donne cette définition :

(Fin XVII<sup>e</sup>; répandu au XIX<sup>e</sup>). *Exprimer, de façon plus ou moins directe, en utilisant les moyens du langage ou d'un art. Hugo a traduit le mystère de la vie. L'ode est un chant destiné à traduire l'ivresse publique. Les gens du peuple font peu de réflexions en contant, ils accusent le fait qui les a*

frappés, et le traduisent comme ils le sentent. Ce récit fut aussi aigrement incisif que l'est un coup de hache. **BALZAC**, *Un drame au bord de la mer*, Pl., t. IX, p. 894. La musique traduit certains sentiments.

- Traduire a aussi le sens de : *poursuivre/ester/actionner quelqu'un en justice* : **تَابَعَهُ قِضَائِيًّا**

(1535) sens concret, dérivé du sens propre du latin (*traducere*) qui veut dire en droit: **Transférer**. Traduire en, au, devant : citer, déférer: (Passer) (faire).

Ex. Traduire quelqu'un en justice, devant un tribunal, au tribunal, aux assises, en police correctionnelle, par-devant le commissaire de police.

**تَابَعَهُ قِضَائِيًّا**، قاضاه أمام المحكمة، بمحكمة الجنايات، لدى شرطة الجُنْح، أمام محافظة الشرطة.

Quant au mot (*traduction*), « il n'apparaît pour la première fois en France qu'en 1540 sous la plume d'**Etienne Dolet**, imprimeur humaniste et traducteur. Rappelons que le XVI<sup>e</sup> siècle est le grand siècle de la traduction, le siècle de la découverte des auteurs classiques gréco-latin, dont la diffusion sera largement facilitée par l'imprimerie, qui fait son apparition. L'étymologie du mot *traduction* est hésitante. On ne sait pas exactement s'il provient du latin *traducere* (de *trans-ducere* : faire passer à travers) ou de l'italien *tradurre*, étant donné que la pratique de la traduction des classiques était très répandue en Italie. Avant ce terme, l'ancien français employait le terme *translater*, maintenu en anglais, provenant du latin *translatio*. »<sup>1</sup>

**Robert LAROSE** nous donne plus d'information sur les mots *traduire*, *traducteur* et *traduction* : « Inexistant en français avant le XVI<sup>e</sup> siècle, le mot *traduire* remonte à un très vieux verbe latin irrégulier dont les formes à l'infinitif présent étaient *transfere*, et au participe passé, *translatus*. Pour désigner le traducteur, le mot courant en latin était *interpretes*. L'interprète, tout comme l'*interpreter* anglais, est celui qui « déchiffre » les textes difficiles à pénétrer ou qui vous « accompagne à l'étranger. Il était jadis connu sous le nom de dragoman (égyptien) ou de drogman (italien *drogomanno*) qui vient de l'arabe *tarjouman*, et qui remonte lui-même à l'assyrien *ragamou*\_parler (Cary, 1963:5) pour être ensuite orthographié *truchement* (*trucheman*) chez Molière (Seleskovitch, 1968:3). Cary (1963: 36) nous dit que drogman, interprète officiel d'une délégation, d'une ambassade, à Constantinople et dans tout le Levant, désignait les interprètes chargés officiellement, dans les pays d'Orient et spécialement dans

<sup>1</sup> OSEKI-DÉPRÉ Inès, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris, Armand Colin, 1999, p.12.

les pays musulmans, de seconder les agents diplomatiques et consulaires (Le titre de *drogman* fut supprimé en 1902). Le mot *interprète* était réservé aux agents servant en Extrême-Orient »<sup>1</sup>, et il conclut que : « c'est à **Robert Estienne** que l'on doit l'introduction du verbe *traduire* en français (1539), où il déloge rapidement l'ancien terme *translater*. **Etienne Dolet** y ajoutera *traducteur* et *traduction* en 1540 »<sup>2</sup>.

Le mot « *Interpréter* » est plus ancien, il date de **1155**, le **Grand Robert** nous en donne les définitions suivantes :

**1** Expliquer, rendre clair (ce qui est obscur dans un texte, un écrit). → **Commenter, expliquer, gloser** | *Interpréter des hiéroglyphes, des signes cabalistiques.* | *Interpréter un texte, un document.* **Herméneutique, interprétation.** Assimiler, *Interpréter un passage obscur d'après le contexte.* *Interpréter abusivement, tendancieusement, en sollicitant le texte.* → Fallacieux.  
— **Dr.** | *Interpréter une loi, un acte juridique, une convention, un arrêt.*

Il y a plus affaire à interpréter les interprétations qu'à interpréter les choses, et plus de livres sur les livres que sur autre sujet : nous ne faisons que nous entregloser. **MONTAIGNE**, Essais, III, XIII.

-(1458). **Par ext.** | *Interpréter un symbole.* | *Interpréter les songes, les présages, le langage des fleurs, des pierres précieuses.*

Combien de sentiments et de mystères un Turc aurait lus dans ces fleurs en interprétant leur langage !

**A. DE MUSSET**, Nouvelles, « Croisilles », III.

**2**

**a** (V.1434). **Vx.** Traduire d'une langue dans une autre. *Le discours fut interprété en français* (Littré).

**b**

**Mod. et techn.** Traduire oralement en tant qu'interprète. *Interpréter un discours d'anglais en français.* → **Interprétation.**

**3**

(1538). Donner, proposer un sens à (qqch.), tirer une signification de... → **Comprendre, deviner, expliquer, lire** (fig.). *Je ne sais comment interpréter sa conduite.* | *Interpréter une énigme, une pensée obscure* (→ **Induction**). | *On peut interpréter cet événement de diverses façons.* | *Interpréter sainement les faits.* | *Interpréter qqch. en bien, en mal, en bonne, en mauvaise part.* à **Prendre, tourner.** | *Mal interpréter qqch., une attitude.*

<sup>1</sup> Robert LAROSE, *Théories contemporaines de la traduction*, Presses de l'Université du Québec, Deuxième édition, 1989, P. 4.

<sup>2</sup> Idem, même page.

Il faut l'avouer, il n'y a personne qu'on ne puisse perdre en interprétant ses paroles (...)

VOLTAIRE, Essai sur les mœurs, LXXIII.

**IL A AUSSI LE SENS DE : PRENDRE QUELQUE CHOSE POUR UNE AUTRE**

*Interpréter à (vx) : prendre pour... | Interpréter qqch. à mal.*

Et c'est souvent à mal que le bien s'interprète. MOLIÈRE, Tartuffe, v, 3.

-Donner une signification plus ou moins subjective, sollicitée à ce qu'on perçoit.

**Ex :** *Mais il ne sait rien : il interprète, il extrapole. — Délire qui interprète.*

.. **Pron.** | *Cela s'interprète de telle ou telle manière.*

4 (1844, Balzac). *Jouer d'une manière personnelle (une œuvre dramatique, musicale...), de manière à exprimer le contenu. → Jouer.* | *Interpréter un rôle, un personnage au théâtre. → Incarner.* | *Interpréter un rôle, un morceau bien, mal, à faux.* | *L'acteur qui interprétait le Cid, Hamlet, Don Juan (→ Interprète).* — *Interpréter un morceau au violon, au piano. → Exécuter.* | *Il interprète mieux Debussy que Chopin.*

## II- D'UN POINT DE VUE TERMINOLOGIQUE

Cécile Wajsbrot, universitaire, traductrice, romancière et essayiste française nous donne de la traduction l'une des meilleures définitions à nos yeux : « *La traduction est une science inexacte, une tentative, toujours, non vouée à l'échec mais à l'imperfection. D'une langue à l'autre, la barque du passeur se heurte à des obstacles, qu'elle affronte ou contourne, des vagues ou une simple houle, des courants contraires ou porteurs. C'est une traversée avec un point de départ et un point d'arrivée mais de l'un à l'autre, une seule personne connaît le voyage et ses écueils, celle qui en a parcouru toutes les étapes* »<sup>1</sup>

"الترجمة علمٌ غيرٌ دقيق، محاولةٌ ليس مألهاً دائماً إلى الإخفاق، ولكن إلى النقصان. فمن لغةٍ إلى أخرى، يرتطم قاربُ المراكبيِّ بمعوقاتٍ تواجهه أو تعاكسه، بموجاتٍ أو مجرد موج مضطرب، وتيارات تعكسه أو تحمله. إنه عبورٌ له نقطة انطلاق ونقطة وصول، لكن من نقطة إلى أخرى ليس هناك سوى شخصٌ وحيد يعرف الرحلة وعقباتها، وهو الذي قَطَعَ جميع المراحل" (C'est nous qui traduisons)

<sup>1</sup> Cécile WAJSBROT, *Livre des 2 rives, Volet traduction, Atelier arabe-français-arabe*, Institut français, Octobre 2021, p. 2.



**Jean-René LADMIRAL**, philosophe, linguiste et traducteur, a défini la traduction comme : (un cas particulier de convergence linguistique : au sens le plus large, elle désigne toute forme de « médiation interlinguistique », permettant de transmettre de l'information entre locuteurs de langues différentes. La traduction fait passer un message d'une langue de départ (LD) ou langue-*source* dans une langue d'arrivée (LA) ou langue-*cible*. La « traduction » désigne à la fois la pratique traduisante, l'activité du traducteur (sens dynamique) et le résultat de cette activité, le texte-cible lui-même (sens statique).))<sup>1</sup> en rappelant son universalité : « c'est une activité humaine universelle, rendue nécessaire à toutes les époques et dans toutes les parties du globe par les contacts entre communautés parlant des langues différentes, que ces contacts soient individuels ou collectifs, accidentels ou permanents, qu'ils soient liés à des courants d'échanges économiques ou apparaissent à l'occasion de voyages ou qu'ils fassent l'objet de codification institutionnalisées( traités bilingues entre Etats, par exemple). Il n'est guère de peuplades si reculées qui soit totalement isolée et puisse de passer d'un recours à la traduction »<sup>2</sup>. Mais toujours selon **LADMIRAL**, la définition de la traduction doit être vue dans les termes de sa finalité :

« *La finalité d'une traduction consiste à nous dispenser de la lecture du texte original [...]*,

la traduction est censée remplacer le texte-source par le même texte en langue-cible. C'est le caractère problématique de cette identité qui fait toute la difficulté d'une théorie de la traduction : on parlera d'« équivalence »<sup>3</sup>. Mais traduire n'est pas seulement faire passer un message écrit dans sa langue de départ dans une autre langue, la langue d'arrivée, c'est aussi et surtout faire passer une culture dans une autre culture, et c'est là où réside le problème en traduction.

**Joëlle REDOUANE**, ex-maître de conférences à l'Université d'Alger, l'avait fait observer :

« La traduction obéit donc à un double mais contradictoire impératif : d'une part ramener la culture étrangère à une forme assimilable pour un peuple conditionné par sa propre culture ; d'autre part permettre à ce peuple de dépasser sa culture pour mieux comprendre les autres.

---

<sup>1</sup> Jean-René LADMIRAL, *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994, p.11.

<sup>2</sup> Jean René LADMIRAL, *op. cit.*, p.p. : 11 et 12.

<sup>3</sup> *Idem*, p. 15.

Ce n'est pas là le moindre des paradoxes de la traduction, et cela explique en partie les fluctuations qui marquent l'histoire de sa théorie. »<sup>1</sup>

Pour **Georges Mounin**, éminent linguiste français ayant consacré sa thèse de doctorat aux problèmes théoriques de la traduction, « la traduction est un contact de langues, un fait de bilinguisme très spécial »<sup>2</sup>.

DR BENDRIMIA Salah Edaine

---

<sup>1</sup> Joelle REDOUANE, *La Traductologie, Sciences et Philosophie de la Traduction*, Office des publications universitaires, Alger, 1985.

<sup>2</sup> Georges MOUNIN, *Les Problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 2004, p.4.

Cours n° 4 : **TRADUCTION ÉCRITE / TRADUCTION ORALE (Interprétation/Interprétariat) -Types de traductions/ types d'interprétations.**

L'objectif de ce cours est essentiellement de distinguer entre la traduction écrite et la traduction orale (l'interprétation), et d'énumérer les différents types de chacune d'elle de différents points de vues, : traduction pédagogique(ou universitaire), traduction pragmatique(ou professionnelle), traduction noble(traduction des livres :ouvrages littéraires...etc), traduction officielle et traduction non officielle, interprétation de conférence ou de discours (simultanée ou consécutive), interprétation impromptue(sans préparation ou à vue), interprétation des films(doublage), sous-titrage, unité de traduction, ... etc.

Lorsque l'on traduit un texte écrit (article, brochure, livre, ...) à l'écrit, on parle de traduction écrite, lorsqu'on traduit oralement un discours, une allocution, une conférence, une interview, on parle alors d'interprétation. Cette dernière a pendant longtemps pris le nom d'interprétariat, cet emploi quoique critiqué, en raison du parallèle avec secrétariat, on y voit une sous-estimation du travail de l'interprète, il est plus usité que le terme : interprétation.

**INTERPRÉTARIAT / INTERPRÉTATION :**

L'interprétation est une traduction orale assurée par l'interprète, intermédiaire, qui a pour but de restituer le sens de l'intervenant (dans une conférence, tribunal, commissariat, colloque...etc), qui peut être soit simultanée (en même temps), ou consécutive (après un temps de réflexion et de prise de notes). L'interprétation consécutive consiste à traduire oralement dans la langue cible au fur et à mesure que le locuteur parle, dans la deuxième, le locuteur parle pendant quelques minutes et s'arrête pour donner la possibilité à l'interprète de restituer le sens global, aussi rapidement et fidèlement possible avec d'autres mots. L'interprétation, traduction orale, est plus difficile que la traduction écrite, car dans cette dernière, le traducteur a le temps de rectifier, corriger, réviser et se rétracter, alors qu'en interprétation, l'interprète n'a pas le temps de réviser ni de se corriger, vu les circonstances qui exigent beaucoup de connaissances dans la langue et dans le domaine, l'interprète doit avoir plus de compétences que le traducteur, entres autres la rapidité, l'improvisation, la maîtrise des cultures et l'intelligence. L'interprète<sup>1</sup> est un médiateur entre personnes se

---

<sup>1</sup> <https://www.alphatrad.fr/actualites/difference-interpretation-consecutive-simultanee>, consulté le 05 août 2023, à 15 :54

heurtant à la **barrière de la langue**. Il transpose une pensée ou une expression d'une langue source dans son équivalent dans la langue cible. Il doit restituer chaque élément sémantique (ton et registre), ainsi que les intentions et les sentiments contenus dans le message que l'intervenant de la langue source souhaite véhiculer à son interlocuteur parlant la langue cible.

Cela est conforme au cadre du CECM: (Cadre Européen Commun de Référence pour Les Langues: Apprendre, Enseigner, Évaluer Volume Complémentaire avec de nouveaux descripteurs) : «*Médiation de textes signifie transmettre à une personne le contenu d'un texte auquel cette personne n'aurait pas accès, souvent à cause de barrières d'ordre linguistique, culturel, sémantique ou technique. C'est là le sens principal donné au terme de médiation dans le texte du CECR 2001. Le premier groupe d'échelles de descripteurs est pour cette raison essentiellement inter linguistique, il concerne l'interprétation qui est de plus en plus intégrée dans les programmes de langue (par ex. en Suisse, Allemagne, Autriche, Italie, Grèce et Espagne). La notion de médiation d'un texte a été approfondie pour inclure la médiation d'un texte pour soi-même (par exemple prendre des notes pendant une conférence) ou la réaction à des textes, tout particulièrement créatifs ou littéraires.*»<sup>1</sup> L'**interprétation** peut se faire en **différents modes**, les deux principaux étant *le consécutif et le simultané*. Étudions chacun d'eux d'un peu plus près :

### **INTERPRETATION SIMULTANEE : DEFINITION**

L'interprétation simultanée a été utilisée pour la première fois lors du procès de Nuremberg intenté en 1945-46 par les puissances alliées de la seconde guerre mondiale devant plusieurs tribunaux militaires. Ensuite, à la fin des années 1940 et au début des années 1950, les Nations Unies ont choisi cette technique pour leurs réunions, car **elle permettait de gagner du temps** et garantissait une meilleure qualité des échanges. Lors d'une interprétation simultanée, les *participants portent des casques* et **l'interprète restitue les propos de l'orateur dans la langue cible** le plus rapidement possible, pendant qu'il parle. Pour cela, il est installé dans une cabine insonorisée d'où il voit et entend clairement l'intervenant via les écouteurs, et il parle dans un micro. L'interprétation simultanée dans la langue cible arrive dans les oreilles des participants via leurs casques. Normalement **destinée aux congrès et aux conférences**, l'interprétation simultanée est un exercice très intense. L'interprétation peut se faire en différents modes, les deux principaux étant le consécutif et le simultané.

---

<sup>1</sup> - CECM : (Cadre Européen Commun de Référence pour Les Langues : Apprendre, Enseigner, Évaluer Volume Complémentaire avec de nouveaux descripteurs) p.109.

## INTERPRETATION CONSECUTIVE : DEFINITION

Dans l'interprétation consécutive, **l'interprète parle après l'orateur** en langue source.

Le discours est donc morcelé ; l'interprète se tient assis ou debout à côté de l'intervenant et *prend des notes*. Dès que ce dernier s'interrompt, l'interprète traduit ce qui s'est dit dans la langue cible. Les discours ou morceaux de discours devant être interprétés consécutivement sont assez brefs. Il y a 50 ans, l'interprète devait traduire des interventions de 20 ou 30 minutes ; aujourd'hui, 10 ou 15 minutes est déjà considéré comme trop long. Parfois, en fonction des conditions ou du sujet abordé et de sa capacité de mémorisation, l'interprète peut demander à l'intervenant de s'arrêter après chaque phrase ou groupe de phrases. Cette façon de faire nécessite moins d'effort de mémorisation et présente moins de risques d'omission. L'interprétation consécutive est souvent *utilisée dans le domaine médical* pour la communication entre le médecin et le patient, ou encore **dans les négociations commerciales**.

## SIMULTANE OU CONSECUTIF ?

Pour décider s'ils vont choisir l'interprétation simultanée ou consécutive, l'interprète et celui qui a recours à ses services doivent bien avoir à l'esprit l'impact de chaque mode. *L'interprète consécutif contrôle mieux la situation* : il peut lever les ambiguïtés, faire répéter ou faire préciser le sens des termes qui lui posent problème. L'interprétation consécutive est d'ailleurs toujours enseignée dans la plupart des écoles d'interprétation de conférence, où elle est considérée comme **un tremplin vers l'apprentissage des techniques d'interprétation simultanée**.

**L'interprétation simultanée fait gagner du temps**. Dans un tribunal, par exemple, dès que l'avocat finit de poser sa question, le témoin peut répondre. C'est une méthode plus précise que de demander à l'interprète de liaison de retenir de longues salves d'informations parfois décousues. L'interprète n'a pas à faire répéter la question. Toutes les personnes munies d'un casque entendent clairement la réponse du témoin, même si l'acoustique de la salle d'audience n'est pas très bonne. L'interprète fatigue moins, puisqu'il n'a pas à retenir très précisément de longues interventions. *La qualité de l'interprétation est donc meilleure*. Pour conclure, les spécialistes et les interprètes professionnels s'accordent à dire que l'interprétation consécutive est préférable **quand on a besoin d'une précision absolue**. Mais dans notre monde pressé, elle est souvent considérée comme un art, un luxe dont on peut se passer quand le facteur temps est décisif.

## ***Unité de traduction***

« L'évaluation des textes en traduction sous-entend en pratique leur fractionnement en segments plus petits que l'on a l'habitude aujourd'hui de nommer *unités de traduction* (U.T.) Dans leur *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Vinay et Darbelnet définissent l'unité de traduction (synonyme : unité de pensée, unité lexicologique) »<sup>1</sup>. C'est « le plus petit segment de l'énoncé dont la cohésion des signes est telle qu'ils ne doivent pas être traduits séparément : ex. : 'prendre son élan', 'de demain en huit', 'battre à coups précipités (Abréviation : UT). Les UT permettent d'effectuer le *découpage* d'un texte »<sup>2</sup>, car ces éléments du lexique « concourent à l'expression d'un seul élément de pensée »<sup>3</sup>. « Les UT sont un tout indissociable. Ainsi 'garçon de cabine' ou 'garçon de café' constitue une UT tandis que 'garçon de l'épicier' n'en est pas une, puisque 'garçon' pourrait être remplacé par 'enfant', 'gosse' etc. La traduction souligne que l'UT forme un tout imbriqué : 'steward', 'waiter', mais : 'the grocer's boy' »<sup>4</sup>

## **EXEMPLES D'UNITÉS DE TRADUCTION**<sup>5</sup>

Mettre au point	se trahir	se teindre
Porter une accusation	se sauver	se demander
Prendre les mesures	se dérober (en paroles)	
Passer en revue	se fiancer	

<sup>1</sup> Robert LAROSE, *Théories contemporaines de la traduction*, Presses de l'Université du Québec, Deuxième édition, 1989, P. 22. (D. Seleskovich nomme « unité de compréhension », M. Lederer « unité de sens », E. Nida *semantic unit* et H. Meschonnic « unité dialectique »).

<sup>2</sup> J.P VINAY et J.DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier Paris, 2005, p. 16.

<sup>3</sup> *Idem*, p. 37.

<sup>4</sup> Joelle REDOUANE, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Office des Publications Universitaires, Alger, 1996, P. 41

<sup>5</sup> Joelle REDOUANE, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Office des Publications Universitaires, Alger, 1996, p.42

Cours n° 5 : **LES PROCÉDÉS DE LA TRADUCTION**

L'objectif de ce cours est d'apprendre aux étudiants les différentes techniques de traduction appelées aussi *PROCÉDÉS DE TRADUCTION*, établis pour la première fois par les Franco-canadiens **Jean Paul VINAY** et **Jean DARBELNET** en **1958** dans leur livre qui a fait date depuis dans cette discipline et a mis à la dispositions des traducteurs des solutions à travers ces procédés afin de palier à toute difficulté et à tout problème de traduction (**Stylistique comparée du français et de l'anglais**). En revanche il est important de souligner que la maîtrise de ces procédés ne suffit pas pour faire de nous de bons traducteurs, car bien traduire nécessite beaucoup de choses en dehors de la maîtrise de ces procédés de la part du traducteur, et en dehors même de la maîtrise des deux langues : Une connaissance encyclopédique, une lecture diversifiée dans les différents domaines (nous verrons cela dans le cours sur l'importance du contexte) dans la traduction, la maîtrise des deux cultures, et l'expérience traductionnelle...etc.

Au moment de traduire, rappellent **Vinay** et **Darbelnet**, le traducteur rapproche deux systèmes linguistiques, dont l'un est exprimé et figé, l'autre est encore potentiel et adaptable. Le traducteur a devant ses yeux un point de départ et élabore dans son esprit un point d'arrivée.<sup>1</sup> L'opération consistant à faire passer le message contenu dans la **LD (langue de départ)** est un processus qui cherche à dire le plus fidèlement possible ce qui a été dit dans la **LA** en évitant de perdre en milieu de route des éléments de **LD (langue d'arrivée)**, c'est ce qu'on appellera plus tard **la perte en traduction**, que tout traducteur soucieux s'emploie à éviter dans la mesure du possible. Mais on verra plus loin aussi que la perte est inéluctable, parfois dans le fond, souvent dans la forme, et plus souvent dans le rythme d'où le célèbre et vieil adage italien : *traduire c'est trahir*.

Pour assurer ce va-et-vient entre deux langues, les Franco-canadiens (**J.P. VINAY** et **J. DARBELNET**) ont établi des règles stylistiques entre leurs langues de travail ou combinaison linguistique à savoir le français et l'anglais, une sorte de techniques ou procédés qui permettent d'accomplir ce passage tout en respectant le génie de chaque langue, et en analysant de plus près leurs spécificités à chacune, et en dressant des similitudes et différences stylistiques qui permettent de dire les choses comme le feraient des usagers natifs. Et surtout tout en rappelant qu'il y a toujours deux

---

<sup>1</sup> Voir: VINAY J.-P et DARBELNET J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 2005, p. 46.

directions dans lesquelles le traducteur peut s'engager : la traduction **directe** ou **littérale**, et la traduction **oblique** (qui use de la reformulation avec une certaine liberté).

**Vinay et Darbelnet** ont surtout mis l'accent sur les sept procédés les plus utilisés à savoir :

**1-L'emprunt**

**-2- Le calque**

**-3- La traduction littérale**

**-4- La transposition**

**-5- La modulation**

**-6- L'équivalence**

**-7- L'adaptation.**

Les trois premiers sont directs, et sont considérés par les auteurs comme des faux procédés, les quatre autres procédés sont indirects, et considérés par les auteurs comme les vrais procédés, où l'on peut déceler la compétence/l'habileté d'un traducteur et sentir son travail et sa touche.

- **Procédé N° 1 : L'emprunt (linguistique)** الافتراض اللغوي

C'est un « mot qu'une langue emprunte à une autre sans le traduire. Ex.: 'suspense', 'bulldozer' en français<sup>1</sup>; on y fait recours pour combler une lacune, généralement une lacune métalinguistique (technique nouvelle, concept inconnu), l'emprunt est le plus simple de tous les procédés de traduction [...] pour introduire une couleur locale, on se servira de termes étrangers, 'the coroner spoke' se traduit mieux par un emprunt : 'Le coroner prit la parole', que par la recherche plus ou moins heureuse d'un titre équivalent parmi les magistrats français »<sup>2</sup>. Les auteurs n'oublient pas de mentionner à juste titre que souvent les emprunts entrent dans une langue par le canal d'une traduction, cela est très visible si l'on veut parler des mots empruntés à l'arabe, comme par exemple **algèbre, élixir, zéro, chiffre, algarade, café, sucre, rame** (de papier), (جَبْر، إكْسِير، صِفْر غَارَة، )

<sup>1</sup> J.-P. VINAY et J. DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 2005, p. 8.

<sup>2</sup> *Idem*, p. 47.



رِزْمَةٌ، سَكَّرَ، قَهْوَةٌ)...etc, tous ces mots savants et d'autres avaient été empruntés à l'arabe soit par le biais de la traduction des livres ou transmis oralement par les échanges commerciaux à chaque fois qu'il y a eu contact des deux langues comme par exemple « le terme arabe *amîr*, émir, prince, qui accolé à *al-bahr*, la mer, a donné 'amîr al- (*bahr*) à l'origine du mot *amiral*. On atteste de sa présence dès 1080 dans notre plus ancienne et plus célèbre chanson de geste française, *la Chanson de Roland*, où il apparaît avec un *t* incongru, *amiralt*, témoignant déjà de son intégration, avant de prendre vers 1200 l'orthographe actuelle »<sup>1</sup>. Les mots empruntés sont soit savants comme ceux qu'on vient de citer, qui ont été empruntés par voie savante, par la traduction des sciences, médecine, philosophie,...etc, ce sont généralement des mots qui sont passés en français pendant que la civilisation arabo-musulmane était dans son apogée, donc dans des périodes qui remontent à plusieurs siècles ; soit populaires, qui sont passés en français assez tardivement pendant la colonisation française en Afrique du nord comme **goum**(*Contingent militaire fourni par une tribu, en Algérie, 1844-Le Grand Robert*), c'est un terme que l'on trouve souvent chez **Victor Hugo**; **goumier** (*Cavalier d'un goum, 1878-Le Grand Robert*), **chéchia** (*Coiffure en forme de calotte, 1855-Le Grand Robert*), **kif kif** (*Pareil, la même chose, 1867, arabe algérien*).

D'autres mots sont contractés auprès de la langue française suite à la colonisation après 1830, comme le rappelle **Jean PRUVOST** : « dans bien des mots français issus de langue arabe et bénéficiant de cette lettre à l'initiale, se retrouve l'article arabe *al-*, repris en espagnol avec *el*.

L'*abricot* tient par exemple son nom de l'arabe *al-barquq*, signifiant « fruit précoce », en calquant d'abord un mot grec, puis en passant par l'espagnol pour arriver en langue française, mais nous reviendrons sur ce type d'étonnant voyage. Tout comme l'aubergine est issue de l'arabe *al-badindjan*. Quant à l'artichaut, il a pour origine l'arabe *harsuf* ou *harsaf*, en passant par une autre voie géographique, la Lombardie et le lombard *articiocco*. C'est l'une des caractéristiques des mots arabes implantés dans la langue française : ils ont souvent voyagé et transité par des pays européens du bassin méditerranéen. La lettre **B** offre de son côté la *bougie*, que d'aucuns trouveront d'origine inattendue, tant elle brille

---

<sup>1</sup> Jean PRUVOST, *Nos ancêtres les Arabes, ce que notre langue leur doit*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2017, p.p. 21,22.

harmonieusement dans notre langue. Il en va d'ailleurs de même du *bardot*, qui sonne si bien « français », mot pourtant arabe et entré dans notre langue au XIV<sup>e</sup> siècle, pour désigner ce petit mulet, produit de l'accouplement du cheval et de l'ânesse. Si le *bardot* nous introduit dans l'univers animal, la *bougie*, attestée vers 1300, nous rappelle que notre univers domestique est aussi très imprégné de réalités ayant une origine arabe. D'où vient en effet la bougie? De la cire pour les chandelles que l'on importait de la ville algérienne de Bougie. Sous les noms communs se cachent çà et là des noms propres auxquels on ne songe pas spontanément »<sup>1</sup>. Je conseille à mes étudiants la lecture de ce livre magnifique de **Jean PRUVOST** qui nous révèle avec savoir et dextérité tous les secrets des mots arabes empruntés dans les temps passés et présents, dans une liste alphabétique où il passe en revue des termes qui sonnaient très français mais qui, avec la recherche étymologique, s'avèrent des mots arabes qui ont voyagé à travers les langues et les temps. Prenant l'exemple de « *douane* », **Jean PRUVOST** nous rappelle : « Quand se profile la lettre **D**, il est temps de passer la *douane*, autre mot issu de l'arabe *dîwân*, qui désigna une salle de réunion puis un registre et qui, au terme d'une belle aventure, prit place en langue française à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, en passant par l'italien.

Et voilà inséré un terme propre au vocabulaire institutionnel ou administratif »<sup>2</sup>. Les mots empruntés à l'arabe sont légion, nous pouvons citer d'autres comme par exemple : *Razzia* (incursion militaire, expédition=ar.=الغزوة), *algarade* (attaque brusque la nuit=ar. الغارة), *Avarie* (dommage=ar. عَوْر) : Dommage survenu à un navire ou aux marchandises qu'il transporte : عواريات سفينة/خسائر, qui a donné en anglais *average* dans *goal average* : moyenne des buts marqués par chaque équipe afin de les départager. Viandes avariées : لحوم فاسدة.

La langue arabe a de son côté emprunté au français (et à d'autres langues d'ailleurs des mots que l'on a arabisés d'où : *المُعَرَّب أو الدخيل*) beaucoup de mots et continue à le faire pour exprimer des réalités nouvelles, une technologie,...etc, comme par exemple :

استراتيجية، بيداغوجيا، تكنولوجيا، انطربولوجيا، فيزيولوجيا...إلخ

(Stratégie, pédagogie, technologie, anthropologie, physiologie).

<sup>1</sup> Jean PRUVOST, *Nos ancêtres les Arabes, ce que notre langue leur doit*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2017, p. 24.

<sup>2</sup> *Idem*, même page.

Les mots que les deux langues arabe et française ont échangés par emprunt sont légion, il suffit de lire un journal arabophone pour s'en apercevoir, des mots dont on ne peut se passer, d'autres qui sont là bien installés et fixés par l'usage par nécessité ou par exotisme :

اليوطوبيا (الطوباوية)، الفينومينولوجيا (الظاهراتية)، التراجيديا

pour : Utopie, phénoménologie, tragédie/ الملهاة (# المأساة)، الظاهراتية، الطوباوية، Ou Machiavélisme, chauvinisme, démocratie, bureaucratie, bourgeoisie ماكيافيلية، شوفينية (حب الوطن المفرط)، ديمقراطية، بورجوازية

### Procédé N° 2 : Le calque المحاكاة

Le calque est une façon d'emprunter à une langue une nouvelle façon de s'exprimer, une nouvelle structure que la langue de départ ne connaissait pas, c'est une autre manière de traduire littéralement un mot, une expression, ou une structure, car contrairement à l'emprunt où l'on traduit et le signifié et le signifié, dans le calque on ne traduit littéralement que le signifié.

« Le calque est un emprunt d'un genre particulier : on emprunte à la langue étrangère le syntagme, mais on traduit littéralement les éléments qui le composent. On aboutit, soit à un **calque d'expression**, qui respecte les structures syntaxiques de la LA, en introduisant un mode expressif nouveau (cf. 'Compliment de la Saison'), soit à un **calque de structure**, qui introduit dans la langue une construction nouvelle (cf. 'Science-fiction')<sup>1</sup>. Nous pouvons donner d'autres exemples: *Sky scraper* = gratte-ciel = ناطحة سحاب. / *The cold war* = La guerre froide = الحرب الباردة  
*Honeymoon* = lune de miel = شهر العسل

« De même que pour les emprunts, il existe des calques anciens, figés, que nous citons au passage pour rappeler qu'ils peuvent, comme les emprunts, avoir subi une évolution sémantique qui en font des faux amis »<sup>2</sup>. Le calque est un « emprunt d'un syntagme étranger avec traduction littérale de ses éléments. Ex. : 'fin de semaine' (pour : week-end) »<sup>3</sup> نهاية أسبوع

<sup>1</sup> J.-P. VINAY et J. DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 2005, p. 47.

<sup>2</sup> *Idem*, même page.

<sup>3</sup> *Idem*, p. 6.

Nous pouvons citer parmi ces calques anciens lexicalisés depuis très longtemps à force d'usage : **طَلَبَ يَدَهَا** = Il a demandé sa main, pour :

**حُطِبَهَا** en bon arabe. **لَعِبَ دَوْرًا** = Il a joué un rôle, pour : **أَبْلَى بِلَاءً حَسَنًا/أَسْهَمَ فِي** en bon arabe.

Les exemples les expressions arabes calquées sur le français ne tarissent pas, notamment dans le parler populaire des Algériens : Ex. : *Il a été rappelé auprès du seigneur* : **راني ميت بالجوع : مات = تفكروا ربي** - *Je meus de faim* :

Le calque est le procédé le plus nocif pour la langue d'arrivée car il dénature cette dernière et importe des façons de dire les choses qui ne sont pas habituelles, voire ridicules, et comme nous le savons, chaque langue a son génie, sa façon d'exprimer les choses/idées. Quand un journaliste sportif nous dit ceci à l'égard d'un joueur de football qui n'a pas bien joué :

**لقد مرَّ اللاعبُ جانباً.**

nous avons envie de détester celle langue arabe qui n'exprime plus les choses correctement et clairement, car la phrase prise telle qu'elle peut être comprise comme ceci : le joueur est passé quelque part dans les parages. Alors que le journaliste a tout simplement traduit/calqué mentalement l'expression française, faute de maîtrise de la langue arabe et de ses tours :

*Le joueur est passé à côté* = il était hors sujet, il a mal joué, il a été discret pendant le match...etc, la langue arabe est devenue une langue incomprise, floue, voire hybride, alors qu'elle a toujours été qualifiée de claire, et expressive, et tout cela est dû à ces expressions calquées aveuglément sur le français par manque de maîtrise de la langue arabe, et incompétence en matière de traduction. En bon arabe nous pourrions bien dire : **أخفق اللاعب**

-Autre exemple : **وجد الفريقُ نفسه أمام الحائط**

C'est une phrase qui, en arabe, n'a pas de sens. Car c'est une expression arabe calquée machinalement sur le français, alors qu'elle veut tout simplement dire : « *que l'on n'a plus le choix, qu'il nous faut agir ou faire face à des difficultés* »<sup>1</sup>.

*être dos au mur* : être forcé d'agir ; ne plus pouvoir reculer ; être obligé de faire face<sup>2</sup>

<sup>1</sup> <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/417/etre-dos-au-mur/#:~:text=Lorsqu%27un%20fleurettiste%20recule%20trop,faire%20face%20à%20des%20difficultés>. Consulté le 10 aout 2023 à 10h

<sup>2</sup> <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/417/etre-dos-au-mur/#:~:text=Lorsqu%27un%20fleurettiste%20recule%20trop,faire%20face%20à%20des%20difficultés>. Consulté le 10 aout 2023 à 12h20

« Être le dos au mur, ne plus pouvoir reculer, être obligé de faire front » (LAROUSSE).

Nous verrons plus loin que c'est une phrase qui doit être traduite par équivalence.

Comme par exemple : أين المفرّ؟ العدو أمامكم والبحر من ورائكم

### - Procédé N° 3 : La traduction littérale الترجمة الحرفية

Depuis que la traduction existe, cette activité qui deviendra un art qui s'exerce et une science qui s'enseigne, avec des méthodes, et des techniques qui s'apprennent, a toujours connu deux courants libre et littéraliste, selon que l'on veut traduire un texte simple ou technique, général ou littéraire, profane ou sacré. Quand elle peut rendre le sens fidèlement et correctement, la traduction littérale est utile et nous pouvons y recourir, quand elle nous donne un faux sens, un contresens ou un non-sens, nous devons faire appel à la traduction libre, mais cette liberté est de différents degrés, plus on s'éloigne de la littéralité, plus on s'approche de la liberté en traduction, cette liberté n'est pas sans risque, et le risque sera l'infidélité en traduction. Une phrase comme : *Karim est allé à l'école* peut facilement se traduire littéralement et correctement en arabe par : ذَهَبَ كَرِيمٌ إِلَى الْمَدْرَسَةِ.

Ou : *L'eau bout à 100 degrés*, par : الماء يغلي في درجة 100.

« La traduction littérale ou mot à mot désigne le passage de LD à LA aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques : ex. : 'I left my spectacles on the table downstairs : J'ai laissé mes lunettes sur la table en bas' »<sup>1</sup>. La traduction littérale est utilisée à chaque fois qu'elle rend le sens correctement dans la langue d'arrivée, elle cesse d'être utile le moment où elle dénature le sens, en dévie ou donne une phrase dénuée de sens. Ex. : *Poser un lapin à quelqu'un*. وَضَعَ / سَبَّبَ أَرْنَبًا لِأَحَدِهِمْ.

C'est une phrase qui n'a pas de sens en arabe, et celui qui traduit la phrase française mot pour mot commet une grossièreté, et dénote une ignorance de la langue et de la culture française.

Car cette phrase comme beaucoup d'autres d'ailleurs est une expression idiomatique dont le sens est totalement différent de la signification de chacun des mots qui la composent.

<sup>1</sup> J.-P. VINAY et J. DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 2005, p. 48.

Elle veut tout simplement dire : manquer un rendez-vous avec quelqu'un, ne pas venir à un rendez-vous fixé avec quelqu'un. **تَخَلَّفَ عَنِ مَوْعِدٍ**  
أَعْطَاهُ/ضَرَبَهُ لِأَحَدِهِمْ

قال طرفة ابن العبد : **سَتَّبِدِي لَكَ الْأَيَّامَ مَا كُنْتَ جَاهِلًا** **وَيَأْتِيكَ بِالْأَخْبَارِ مَنْ لَمْ تُرَوِّدِ**  
**وَيَأْتِيكَ بِالْأَخْبَارِ مَنْ لَمْ تَتَّبِعْ لَهُ** **بِتَاتَا وَلَمْ تَضْرِبْ لَهُ وَقْتِ مَوْعِدِ**

Maîtriser une langue c'est maîtriser sa culture, car derrière une langue, il y a une culture, une histoire, des traditions, un vécu, une société, et un patrimoine populaire. Chaque mot/phrase/ est/sont parfois voire souvent lié(es) à une histoire que l'apprenant, et plus particulièrement l'apprenti-traducteur doit impérativement connaître pour mieux traduire. Parfois, le traducteur qui ne maîtrise pas suffisamment le français, langue de départ, se contente pour comprendre le sens de la phrase de la première signification d'un mot, ignorant ou oubliant qu'il y a d'autres significations que l'on peut avoir dans d'autres contextes, d'autres domaines.

C'est pourquoi, je conseille toujours à mes étudiants de voir à chaque fois tous les contextes dans lesquels un mot peut être utilisé/actualisé avec bien sûr une signification/nuance différente, le meilleur dictionnaire qui pourra à nos yeux répondre à cette attente est **le Grand Robert**.

Regardons par exemple cet exemple qui relève du domaine du football :

*Le joueur a inscrit un but avec un peu de réussite.* Le mot *réussite* ici ne peut être traduit littéralement par : **نجاح** car en ce faisant on ne rend pas le vouloir dire de l'expression française, risquant plutôt un non-sens car *réussite* ici veut dire : chance.

La meilleure traduction sera donc : **لَقَدْ سَجَّلَ اللَّاعِبُ هَدَفًا بَقَلِيلٍ مِنَ الْحِظِّ (التوفيق)** :

## TRADUIRE LITTÉRALEMENT OU LIBREMENT ?

**Jean Delisle**, éminent traducteur et terminologue canadien a dit ceci :

« Le traducteur n'est pas le gardien des mots du texte original. Au moment où, ayant saisi le sens d'un énoncé, il lui faut le réexprimer dans une autre langue, il ne jouit pas non plus d'une liberté totale comme celle des créateurs. Le traducteur n'est ni l'esclave des parties du discours, ni un adepte de l'à-peu-près. Traduire est une recherche de la coïncidence la plus parfaite possible entre une idée et sa formulation, entre le sens et son

expression »<sup>1</sup>. «[...] confondant «procédé» et «résultat », certains partisans du littéralisme prêchent le culte des mots. Ce faisant, ils transportent dans le champ des textes pragmatiques la querelle multiséculaire qui, dans les domaines littéraire et biblique, a opposé, pour des raisons esthétiques ou théologiques, les tenants de la traduction littérale et ceux qui accordaient la primauté au sens »<sup>2</sup>.

**Voltaire**, grand écrivain français, philosophe des Lumières, et traducteur de **Shakespeare**, avait écrit dans *Lettres philosophiques* après la traduction de l'un des poèmes du grand poète anglais : « J'ai hasardé de traduire quelques morceaux des meilleurs poètes anglais : en voici un de Shakespeare. Faites grâce à la copie en faveur de l'original; et souvenez-vous toujours, quand vous voyez une traduction, que vous ne voyez qu'une faible estampe d'un beau tableau. J'ai choisi le monologue de la tragédie d'*Hamlet*, qui est su de tout le monde et qui commence par ce vers :

*To be or not to be, that is the question.*

C'est Hamlet, prince de Danemark, qui parle :

*Demeure; il faut choisir, et passer à l'instant*

*De la vie à la mort, ou de l'être au néant.*

*Dieux cruels ! s'il en est, éclairez mon courage.*

*Faut-il vieillir courbé sous la main qui m'outrage,*

*Supporter ou finir mon malheur et mon sort ?*

*Qui suis-je ? qui m'arrête ? et qu'est-ce que la mort ?*

*C'est la fin de nos maux, c'est mon unique asile;*

*Après de longs transports, c'est un sommeil tranquille;*

*On s'endort, et tout meurt. Mais un affreux réveil*

*Doit succéder peut-être aux douceurs du sommeil.*

---

<sup>1</sup>Jean Delisle, *La traduction raisonnée, Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, 3<sup>ème</sup> édition, Les Presses de l'Université d'Ottawa 2013, p. 232.

<sup>2</sup> *Idem*, même page.

*On nous menace, on dit que cette courte vie  
De tourments éternels est aussitôt suivie.  
O mort ! moment fatal ! affreuse éternité !  
Tout cœur à ton seul nom se glace, épouvanté.  
Eh ! qui pourrait sans toi supporter cette vie,  
De nos prêtres menteurs bénir l'hypocrisie,  
D'une indigne maîtresse encenser les erreurs,  
Ramper sous un ministre, adorer ses hauteurs,  
Et montrer les langueurs de son âme abattue  
A des amis ingrats qui détournent la vue ?  
La mort serait trop douce en ces extrémités;  
Mais le scrupule parle, et nous crie : arrêtez;  
Il défend à nos mains cet heureux homicide,  
Et d'un héros guerrier fait un chrétien timide, etc.*

Ne croyez pas que j'aie rendu ici l'anglais mot pour mot; malheur aux faiseurs de traductions littérales, qui en traduisant chaque parole énervent le sens ! C'est bien là qu'on peut dire que la lettre tue, et que l'esprit vivifie. »<sup>1</sup>

La traduction littérale peut concerner des mots, des unités de traduction comme elle peut concerner tout un texte ou un livre ; dans le premier cas on peut parler de techniques ou procédés, dans le deuxième, on parlera de stratégie générale.

La traduction littérale est souvent derrière la dégradation de la langue cible, prenons cet exemple qui relève de la langue juridico-administrative qu'on ne doit pas traduire littéralement :

---

<sup>1</sup> Voltaire, *Lettres philosophiques*, Édition électronique (ePub) v.: 1,0 : Les Échos du Maquis, 2011, p.63.



Leur (les époux) mariage a fait l'objet d'une transcription au service central d'état civil.

وقد سُجِّلَ زواجهما بالمصلحة المركزية للحالة المدنية.

Mieux que d'écrire : وقد كان زواجهما موضوع تسجيل...

Une expression que l'on trouve dans les jugements de divorce et qu'on ne peut traduire littéralement : Il s'agit de : reprendre l'usage du nom de naissance, ou le nom de jeune fille de l'épouse : *L'épouse souhaite reprendre l'usage de son nom de naissance* (après le divorce).

*L'épouse souhaite reprendre l'usage de son nom de jeune fille* (après le divorce).

ترغبُ الزوجة في العودة إلى استخدام لقبها الأصلي (بعد الطلاق).

اللقب الأصلي = Nom de jeune fille/de naissance

Autres exemples : -Dans la phrase : « *La pension alimentaire varie de plein droit à la date anniversaire de la présente décision* » on ne peut traduire l'expression soulignée littéralement : عند التاريخ الميلاد-

Mais on traduit le sens :

تتغيَّرُ النفقةُ الغذائية بقوة القانون بعد مرور سنة كاملة من تاريخ صدور هذا القرار.

-Dans la phrase : « *Cette concession est révocable de plein droit, à tout moment, si le bénéficiaire ne jouit pas des lieux en bon père de famille.* »

((يُفسَخُ حقُّ الامتياز هذا بقوة القانون، في أي لحظة، إذا لم ينتفع المستفيد بالمكان، انتفاع الحريص))

-Dans la phrase : « *un droit qui s'est éteint le mois passé* » : أُلغِيَ الحق منذ شهر

Nous ne pouvons dire : أُلغِيَ القانون منذ شهر

-Un dernier exemple illustrant mieux le fait de l'impossibilité de traduire littéralement :

L'adjectif *contradictoire* dans la langue juridique indique la présence des deux parties en cause (طرفا الدعوى), qui se traduit par : حضوري

judgement contradictoire : حكم حضوري

Mais en français il y a d'autres mots qui veulent dire la même chose comme le verbe : comparaître, donc si les deux mots sont utilisés côte à côte, nous devons trouver une solution.

Dans la phrase : « *Le jour désigné à cet effet, les deux parties ont comparu contradictoirement* » : Nous ne pouvons dire : **حَضَرَ الطرفان حضورياً**

Mais plutôt et plus commodément : **حَضَرَ الطرفان معاً**

**Notez chers étudiants que chaque tentative de traduction doit poser un problème de traduction, et par voie de conséquence amener à trouver une solution à ce problème de traduction. Cette expérience traductionnelle va constituer avec le temps et l'exercice un background pour le traducteur.**

- **Procédé N° 4 : La transposition** الإبدال

**Vinay et Darbelnet** définissent la transposition en traduction comme : «le procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre, sans changer le sens du message »<sup>1</sup>. Cela veut dire que nous pourrions traduire un verbe par un substantif, un substantif par un adjectif, ... etc.

«*Il a annoncé qu'il reviendrait*» devient par transposition du verbe subordonné en substantif : «*Il a annoncé son retour*». Nous appelons cette seconde tournure : tournure transposée, par opposition à la première, qui est tournure de base. Dans le domaine de la traduction, nous serons appelés à distinguer deux espèces de transposition : (1) la transposition obligatoire

(2) la transposition facultative. Par exemple : 'dès son lever' doit être non seulement traduit (Procédé n°3) mais obligatoirement transposé (Procédé N°4) en 'As soon as he gets up' (ou 'got up'), l'anglais n'ayant dans ce cas que la tournure de base. Mais en sens inverse, nous avons le choix entre le calque et la transposition, puisque le français possède les deux tournures.»<sup>2</sup>

« La transposition est un des procédés les plus souvent employés en traduction anglais-français, parce que l'anglais utilise un nom comme adjectif (*a London bus*-un bus londonien), emploie beaucoup d'adjectifs de relation que le français évite (*the American ambassador*-l'ambassadeur des Etats-Unis) »<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> J.-P VINAY et J. DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 2005, p.p. 50, 98.

<sup>2</sup> Idem, p. 50.

<sup>3</sup> Joëlle REDOUANE, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Office des Publications Universitaires, Alger, 1996, p.52.

## Exemples de transposition arabe français

**Substantif** → **verbe** (exemple tiré d'un jugement de divorce)

*Dès lors que les époux ont leur résidence habituelle en France, il convient de dire que :*

ما دام أنّ الزوجين يُقيمان بصفة معتادة بفرنسا، فيتعيّن القضاء بما يلي:

Phrase verbale (exprimée en plusieurs mots) → verbe (phrase) :

***S'il a acquis la conviction** que chacun des époux a donné librement son accord, le juge prononce le divorce et statue sur ses conséquences.*

إذا تيقّن القاضي بأنّ كلّ واحدٍ من الزوجين قد أبدى موافقته طواعيةً،

فإنه يقضي بالطلاق ويفصل في نتائجه.

« Dans de nombreux cas, si un terme passe difficilement en LA, il suffit souvent de changer sa catégorie grammaticale : He had insinuating manners- il s'insinuait dans les bonnes grâces de »<sup>1</sup>

... ما لم يحكم/يقض القاضي بخلاف ذلك . . . *sauf décision contraire du juge.*

Parlant maintenant de la combinaison arabe-français, nous avons remarqué que là où le français utilise le pluriel, ce qui est souvent le cas, l'arabe utilise le singulier. Nous pouvons donc étendre cette transposition, qui pour **Vinay** et **Darbelnet** consiste souvent à changer la catégorie grammaticale concernant la combinaison anglais-français, au changement de genre pour pouvoir bien traduire s'agissant de la combinaison arabe-français. Le français emploie souvent des mots pluriels alors que l'arabe emploie le singulier pour le même sens, exemple : *les funérailles, les obsèques* pour : *الخطبة* Les fiançailles : *الجنّازة*

*les états des lieux* : *حالة المكان/المحلّ*

La transposition dans ce cas précis est non seulement, pour la combinaison linguistique(arabe-français) une solution de traduction, mais une manière d'éviter le mot à mot qui conduit à des non-sens. La cause en est toujours le manque de maîtrise de la langue, car celui qui traduit :

<sup>1</sup> Joëlle REDOUANE, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Office des Publications Universitaires, Alger, 1996, p.52.

État des lieux par : حالة الأماكن est un pur littéraliste qui par peur de commettre un faux-sens, il commet un non-sens et participe ainsi à dénaturer la langue arabe.

Car il suffit de dire حالة المحلّ

### Procédé N° 5 : La modulation (أو تغيير وجهة النظر) التطويع

La modulation est un changement de point de vue du message entre la langue de départ et celle d'arrivée, Viney et Darbelnet définissent la modulation comme : « une variation dans le message, obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage. Elle se justifie quand on s'aperçoit que la traduction littérale ou même transposée aboutit à un énoncé grammaticalement correct, mais qui se heurte au génie de LA. »<sup>1</sup>. Ce procédé consiste à effectuer un changement de point de vue d'une langue à l'autre : c'est le problème du verre à moitié vide/plein. -elle est parfois facultative, mais conseillée : quite clever → c'est pas bête du tout –

You are aware that → vous n'êtes pas sans savoir لا يخفى عليك

They lost their lives → ils ont trouvé la mort /

Ne quittez pas → hold the line ابق على الخط peu profond → shallow

Elle est parfois obligatoire :

-I miss you → tu me manques

Bureau des objets trouvés → lost property office complet → no vacancies

On peut distinguer plusieurs « classes » de modulations<sup>2</sup> :

- **LA MODULATION MÉTAPHORIQUE** : la métaphore dans une expression varie d'une langue à l'autre (voir l'équivalence).

Ex : il pleut des cordes → it's raining cats and dogs.

<sup>1</sup> J.-P. VINAY et J. DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 2005, p.51.

<sup>2</sup> [https://www.9h05.com/wa\\_files/Techniques\\_20de\\_20traduction.pdf](https://www.9h05.com/wa_files/Techniques_20de_20traduction.pdf) (consulté le 16 août 2023 à 15h10)

• **LA MODULATION MÉTONYMIQUE**: le changement de point de vue est spatial ou temporel: On se retrouve devant la mairie → let's meet outside the town hall.

Une semaine sur deux → every other week (mais 2 in 3 women, 9 points out of ten )

• **INVERSION, NÉGATION DU CONTRAIRE** :

don't be mean → sois gentil !

Rather boring → pas très intéressant.

It's cheap → pas cher.

He didn't accept → he refused.

• **LA MODULATION GRAMMATICALE** :

On peut considérer qu'une transposition est un changement de point de vue grammatical.

\*Il faut éviter l'animisme en anglais, qui consiste à attribuer à des objets inanimés des facultés humaines, (une sorte de personnification donc). La voix passive permet d'éviter le problème en anglais : -ce livre m'a enchanté → I was delighted by the book

-cette idée l'obsédait → He was obsessed by this idea

\*La traduction de « ON » -Pas de sujet précis :

on dit que le temps, c'est de l'argent → it is said that / people say that time is money.

-On ne m'a pas laissé rentrer → I was refused entrance (le passif indique que le coupable n'est pas important, ce qui prime, c'est que MOI, je suis la victime).

-On ne peut jamais savoir → one can never tell (portée générique, universelle, registre soutenu) -On doit y aller → we have to go (le locuteur est inclus, on veut ici dire NOUS)

-Quand on conduit trop vite, on conduit vers sa mort → when you drive too fast, you're driving to your death (l'interlocuteur est inclus et visé)

- En Angleterre, on roule à gauche → In England, they drive on the left (un groupe spécifique est visé, le locuteur et interlocuteur sont exclus)

## Procédé N° 6 : L'équivalence بالترجمة المكافئة

Il y a équivalence, disaient **Vinay** et **Darbelnet**, lorsque deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents. Ils nous donnent l'exemple classique de l'équivalence en évoquant la réaction de l'amateur qui plante un clou et se tape sur les doigts : s'il est français, il dira : "Aïe", s'il est anglais, il dira : "Ouch", nous ajoutons que s'il est Arabe, il dira : **أح، آي**

L'équivalence concerne principalement les expressions idiomatiques, et les proverbes qui ne peuvent être traduits que par des expressions idiomatiques et proverbes équivalents ;

De ce fait, traduire par équivalence, c'est chercher dans la langue d'arrivée, dans la même situation, une façon de dire les choses qui soit équivalente quels qu'en soient les mots et expressions utilisés. Exemples : **مَنْ شَبَّ عَلَى شَيْءٍ شَابَ عَلَيْهِ** : Qui a bu boira :

**ما عَفَّ عَنِ الذَّرَّةِ مَنْ سَرَقَ الذَّرَّةَ** : Qui a volé un œuf vole bœuf<sup>1</sup>

**العلم في الصغر كالنقش على الحجر** : Qui jeune n'apprend, vieux ne saura<sup>2</sup>

**قُلْ لِي مَنْ تُخَالِلُ/تُخَالِطُ أَقْلٌ لَكَ مَنْ تَكُونُ (أنت)** : Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es :

**أو الحديث الشريف: المرء على دين خليله، فليُنظر أحدكم من يخال.**

Autres exemples : -*L'équipe de France n'a fait qu'une bouchée de l'équipe du Maroc.*

**لقد وجد الفريق الفرنسي الفريق المغربي لقمة سائغة.**

En anglais on dira : *eat someone for breakfast*

-L'expression : *être à l'ouest* ne peut être traduite en arabe que par équivalence.

<sup>1</sup> -Camille I. HÉCHAIMÉ, *La traduction par les textes*, Dar El-Machreq, Beyrouth, quatrième édition, 2007, p.123.

<sup>2</sup> -Idem.

Cette expression veut dire : « être dans un état anormal ; avoir la tête ailleurs ; être plongé dans ses pensées ; ne plus très bien savoir ce que l'on fait »<sup>1</sup>.

Une meilleure traduction serait : *كَانَ شَارِدَ الدَّهْنِ*

- **Procédé N° 7 : L'adaptation** التَكْيُفُ أَوْ التَّرْجُمَةُ بِتَصْرُفٍ

Comme son nom l'indique, ce procédé est utilisé lorsqu'une situation, un nom, une idée, une valeur, une vision, une façon de voir les choses, n'existent pas dans la langue d'arrivée, nous essayons alors de créer une autre situation équivalente, c'est donc, comme le confirment **Vinay** et **Darbelnet**, un cas particulier de l'équivalence : **Une équivalence de situations**.<sup>2</sup>

Les deux auteurs franco-canadiens nous donnent l'exemple du père anglais qui embrasse sa fille sur la bouche comme une donnée culturelle qui ne passerait pas telle quelle dans le texte français.

Traduire : « he kissed his daughter on the mouth » par « il embrassa sa fille sur la bouche » alors qu'il s'agit simplement d'un bon père de famille rentrant chez lui après un long voyage, serait introduire dans le message LA un élément qui n'existe pas dans LD ; c'est une sorte de surtraduction.

Disons : « il serra tendrement sa fille dans ses bras »<sup>3</sup>.

La *lune* qui en arabe exprime la beauté comme l'avait si bien exprimé **Al Mutanabbi**<sup>4</sup>:

كَشَفَتْ ثَلَاثَ ذَوَائِبٍ مِنْ شَعْرِهَا  
فِي لَيْلَةٍ فَأَرَّتْ لِيَالِي أَرْبَعًا  
وَاسْتَقْبَلَتْ قَمَرَ السَّمَاءِ بِوَجْهِهَا  
فَأَرَّتَنِي الْقَمَرَيْنِ فِي وَقْتٍ مَعًا

<sup>1</sup> <https://www.expressio.fr/expressions/etre-a-l-ouest> (consulté le 18 août 2023 à 23h10).

<sup>2</sup> J.-P. VINAY et J. DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 2005, p.53.

<sup>3</sup> J.-P. VINAY et J. DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 2005, p.53.

<sup>4</sup> <https://www.syria.tv/القمر-في-الشعر-العربي-بين-المادي-و-المتخيل> (consulté le 14/09/2023 à 18h: 50).

la compagnie, la hauteur, d'une tribu, exprime souvent en français la solitude, et la mélancolie. Comme le disait **Alfred de MUSSET** dans *Ballade a la lune*<sup>1</sup> :

C'était, dans la nuit brune,  
Sur le clocher jauni,  
La lune  
Comme un point sur un i.  
Lune, quel esprit sombre  
Promène au bout d'un fil,  
Dans l'ombre,  
Ta face et ton profil ?  
Es-tu l'œil du ciel borgne ?  
Quel chérubin cafard  
Nous lorgne  
Sous ton masque blafard ?

Cette beauté, est exprimée en arabe par la lune est en français exprimé plutôt par le *SOLEIL*, comme chez ce beau poème de **Paul Eluard**<sup>2</sup>  
« *Le phénix* » :

*Je t'aime pour ta sagesse qui n'est pas la mienne*  
*Pour la santé*  
*Je t'aime contre tout ce qui n'est qu'illusion*  
*Pour ce cœur immortel que je ne détiens pas*

---

<sup>1</sup> <https://www.eternels-eclairs.fr/poesie-poemes-nuit-lune-etoiles.php#1> consulté le jeudi 14/09/2023 à 19h.

<sup>2</sup> <https://www.bacdefrancais.net/jetaime.php> (consulté le jeudi 28 septembre à 23h40)



*Tu crois être le doute et tu n'es que raison*

*Tu es le grand soleil qui me monte à la tête*

*Quand je suis sûr de moi.*

Autre exemple :

En français on dit dans un sens figuré :

*ravir les cœurs*, mais en arabe on dit plutôt : سَلَبَ ا لألباب(العقول)

-Un exemple très pertinent est l'adaptation égyptienne du roman français de **Victor Hugo** : *LES MISÉRABLES*, dont le personnage clé « *Jean Valjean* » n'est autre que feu **Farid CHAOUKI**, grand acteur et figure emblématique du cinéma égyptien, qui a pris le nom adapté de **حامد حمدان** et puis **حَسَن بَك الكاشِف** pour traduire par adaptation « Monseigneur Bienvenue », après sa sortie de prison et sa reconversion dans le commerce. L'autre figure importante dans le film qui est monseigneur qui a abrité *Jean Valjean* et lui a donné à manger est interprété par un autre personnage religieux, musulman, très pieux, dont le nom est : **الشيخ عبد الغفار** qui à la sortie de la mosquée a trouvé *Jean Valjean* et l'a emmené avec lui pour l'abriter et lui donner à manger. Mais pour représenter les deux communautés chrétienne et musulmane en Égypte probablement, on a alterné entre mosquée et hôtel-Dieu, où l'on voyait des sœurs qui s'occupaient de Fantine (Fadila) alitée et mourante, entre versets coraniques et évocations chrétiennes de la part surtout de l'infirmière qui s'occupait de Fadila (= Fantine).

- **Procédé n° 8 : L'étoffement** : الإشباع أو الإضافة

Il nous a semblé nécessaire de parler d'un autre procédé aussi important que les sept précédents il s'agit de l'étoffement. Pour **Vinay et Darbelnet** l'étoffement est : « le renforcement d'un mot qui ne se suffit pas à lui-même et qui a besoin d'être épaulé par d'autres »<sup>1</sup>.

Et ils nous donnent des exemples anglais-français : To the trains : *accès aux quais*

To the station : *entrée (ou direction) de la gare.*

---

<sup>1</sup> J.-P. VINAY et J. DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 2005, p.109.

L'étoffement peut concerner n'importe quelle langue, parfois, dans certains contextes la langue exprime le sens sans avoir besoin de cet étoffement, toutefois, elle en a besoin dans d'autres contextes pour expliciter le sens qui est clair dans sa langue source et n'a pas besoin d'étoffement.

Dans les lettres par exemple on peut trouver : *De la part de monsieur Tel* : En arabe, nous n'avons pas besoin de cela, il suffit de dire : **من السيد** **فلان** et non : **من طرف السيد فلان**

Dans ce cas précis ça serait même un calque qui déforme la langue arabe, mais il y a d'autres phrases dans d'autres contextes qui exigent que l'on ait recours à l'étoffement pour mieux rendre le sens exprimé avec moins de mots en français, si on traduit par exemple du français en arabe. Exemple : Les mots français : *cotisations* et *abonnements* se traduisent tous les deux par un seul mots en arabe c'est **اشتراك(ات)** mais lorsque ces deux mots sont utilisés côte à côte, il faut trouver une solution pour distinguer entre les deux concepts qui en français ne veulent pas la même chose. En effet, dans une phrase que j'ai rencontrée en traduisant un acte de vente de la période coloniale :

*-D'acquitter, à compter de l'entrée en jouissance, toutes redevances, cotisations, et primes résultants des abonnements, marchés et assurances précités ainsi que tous impôts, contributions et autres charges auxquels l'immeuble vendu peut et pourra être assujetti.*

أن يُسَدِّدَ (المشتري)، ابتداءً من يوم بداية الانتفاع، جميع الإتاوات، والاشتراكات، والعلاوات الناتجة عن عقود الاشتراك، والصفقات وعقود التأمين السابقة الذكر، وأيضاً جميع الضرائب والمساهمات والأعباء الأخرى التي يمكن للعقار المبيع أن يخضع لها حاضراً أو مستقبلاً.

Le mot : **عقود** dans les expressions : **عقود الاشتراك/ عقود التأمين** est un mot ajouté pour mieux exprimer le sens voulu dans la phrase française, pour l'expliciter, et a servi surtout dans le premier cas de solution à un problème de traduction d'une unité de traduction : *Cotisations et abonnement:*

**الاشتراكات**(مثلاً الأموال التي يدفعها المشتري للخرينة الناجمة عن حقوق الملكية) : **Cotisations** :

**عقود الاشتراكات**(الأموال التي يدفعها المشتري دورياً للحصول على الغاز أو الكهرباء...) : **Abonnement** :

كلمة: عقد إضافة "étoffement" وَضَّحَت المعنى وفرقت بين مفهومين تملك العربية لفظاً واحداً لهما.

### Autres exemples de l'étoffement :

*La juridiction française est compétente pour statuer par application de l'article 3 du Règlement (EU)...*

En français dire : *pour statuer* est compréhensible, le sens y est, alors qu'en arabe nous avons besoin d'ajouter un terme pour expliciter le sens :

الجهة القضائية الفرنسية مختصة للفصل في (الدعوى) تطبيقاً لنص المادة 3 من تنظيم الاتحاد الأوروبي...

...à la date de la demande de divorce : عند تاريخ (رفع) دعوى الطلاق :

Autre exemple :

« L'article 264 du code civil dispose qu'à la suite du divorce, chacun des époux perd l'usage du nom de son conjoint »<sup>1</sup>

تنص المادة 264 من القانون المدني أنه عقب الطلاق، يفقد كل واحد من الزوجين (الحق) في استخدام لقب الطرف الآخر.

---

<sup>1</sup> -énoncé extrait d'un jugement de divorce.

Cours n° 6 : **L'IMPORTANT DU CONTEXTE EN TRADUCTION.**

L'objectif de ce cours est de mettre en exergue l'importance de maîtriser les différents contextes, car pour un traducteur un dictionnaire aussi encyclopédique qu'il soit ne peut contenir tous les sens que peut avoir un mot dans un contexte, à fortiori un dictionnaire bilingue qui nous induit en erreur plus qu'il nous guide vers une traduction correcte et fidèle.

Le contexte est comme disait l'un de mes professeurs de licence de traduction à Alger : le « *dictionnaire itinérant* » du traducteur grâce auquel il choisit le bon correspondant, le mot qu'il faut, à sa place idoine, l'expression juste, la tournure correspondante, et la phrase équivalente pour rendre le plus fidèlement possible le sens exprimé par la langue source/de départ, c'est pourquoi il est nécessaire voire indispensable de toujours traduire selon le contexte, car beaucoup de mots ont des significations que nous ne trouvons pas dans les dictionnaires, d'autres qui ne se traduisent pas par leurs correspondants habituels que nous choisissons dans un contexte différent. Dans la phrase que je trouve habituellement et continuellement dans les actes de vente que je traduis au sein de mon cabinet de traduction : *Le notaire soussigné déclare que l'acte exprime l'intégralité du prix convenu*, il faut traduire "exprime" par : **يَتَضَمَّن (كامل الثمن المتفق عليه)** et non par : **يُعْبَر (عن كامل الثمن المتفق عليه)**

Un autre exemple que je trouve souvent en traduisant des expertises médicales au sein de mon cabinet de traduction officielle en tant que traducteur assermenté, est l'expression :

-*Amyotrophie de la main droite (main dominante)*. Pour traduire *main dominante* nous sommes obligés de comprendre qu'il s'agit de la main que l'on utilise assez souvent, on parle dans ce contexte de : *droitier* : **أَيْمَن** ou de *gaucher* : **أَعْسَر** ou encore : *d'ambidextre* : **أَضْبَط** .

Je ne peux traduire : *main dominante* par : **اليد المسيطرة**

mais plutôt par : **اليد المستعملة عادة، التي يغلب استخدامها**

Le contexte concerne tout ce qui précède et ce qui suit le mot/la phrase, mais aussi le sujet du texte à traduire, la période dans laquelle il est écrit, car les mots, comme disait **Arsène DARMESTETER** : naissent, évoluent, dépérissent et meurent : « Les mots *naissent*, quand l'esprit fait

d'un nouveau mot l'expression habituelle d'une idée ; les mots *se développent*, ou *dépérissent*, quand l'esprit attache régulièrement à un même mot un groupe plus étendu ou plus restreint d'images ou d'idées. Les mots *meurent*, quand l'esprit cesse de voir derrière eux les images ou les idées dont ils étaient les signes habituels, et par suite n'usant plus de ces mots, les oublie.

La vie des mots vient donc de l'activité de la pensée, qui modifie diversement les rapports qu'elle établit entre les objets de cette activité (images de choses sensibles, notions abstraites) et les sons articulés, dits mots, dont elle a fait autant de signes. »<sup>1</sup>.

Nous pouvons donner comme exemple le mot « *islamisme* » qui, dans le dix-huitième siècle, avait une signification neutre, qui voulait simplement dire un musulman, mais qui de nos jours a pris une nouvelle signification à savoir un courant musulman, souvent qualifié d'extrémiste/radicalisé, parti ou personne. La première signification, nous pouvons la trouver chez les orientalistes comme **André Miquel**, disciple de **Vincent Monteil**, ce mot ne peut être traduit dans son contexte que par : إسلامي en dehors de toute péjoration.

Ce même mot arabe peut avoir plusieurs significations selon le contexte historique dans lequel il est utilisé, dans la phrase : المتنبّي شاعرٌ الإسلامي veut dire : *Al Mutanabbi est un poète de l'ère islamique*. Et non : *Al Mutanabbi est un poète musulman*. Comprendre le contexte à travers les lectures multiples et diversifiées permet au traducteur de comprendre le(s) sens.

Je donne un exemple d'un seul terme en arabe qui peut être traduit par trois termes différents en français dans le même contexte. قَدَّمَ

**Produire** au tribunal des pièces, documents / **Verser** au dossier des pièces justificatives

Formuler peut être traduit par le même mot arabe قَدَّمَ mais avec le sens de : rédiger,

Formuler une demande : قَدَّمَ طلباً

L'adjectif : **COURANT** : Le mois *courant* : الشهر الجاري / Les dépenses *courantes* : المصاريف المعتادة

**Cela pose le problème de la polysémie et aussi de la connaissance des langues de spécialité qui vont faire l'objet de nos prochains cours.**

<sup>1</sup> Arsène DARMESTETER, la vie des mots étudiée dans leurs significations, Librairie CH. DELAGRAVE, Paris, 1887, p. 37.

L'objectif de ce cours est de mettre en relief la nécessité pour l'étudiant de connaître la notion de polysémie et son impact sur la traduction, le choix des mots selon le domaine dans lequel ils sont utilisés avec la signification propre qu'ils prennent dans ce domaine.

Selon le dictionnaire de linguistique<sup>1</sup>: « On appelle *polysémie* la propriété d'un signe linguistique qui a plusieurs sens. L'unité linguistique est alors dite polysémique. »

Commençant par le mot « *traduire* » qui a deux différentes significations :

Traduire (un texte/un livre) : rendre ce qui est dit dans une langue dans une langue. **تَرْجَمَ**

Traduire quelqu'un en justice : c'est la poursuivre en justice. **قَاضَى / تَابَعَ قَضَائِيًّا**

Passant maintenant à l'intitulé de notre module : **Thème et version**

-**Version** = traduction : *Les textes grecs furent d'abord connus du public dans leur version latine.*

(Le Grand Robert) **ترجمة/نسخة (النصوص اليونانية التي عفتها العامة في نسختها اللاتينية)**

-**Version** : Exercice scolaire de traduction dans la langue de l'élève, opposé à thème, version latine, grecque, allemande : traduction du latin, du grec, de l'allemand. (*Le Grand Robert*)

**النقل إلى اللغة الأصلية/الأم/ من اللغة اللاتينية أو اليونانية أو الألمانية (إلى اللغة الفرنسية)**

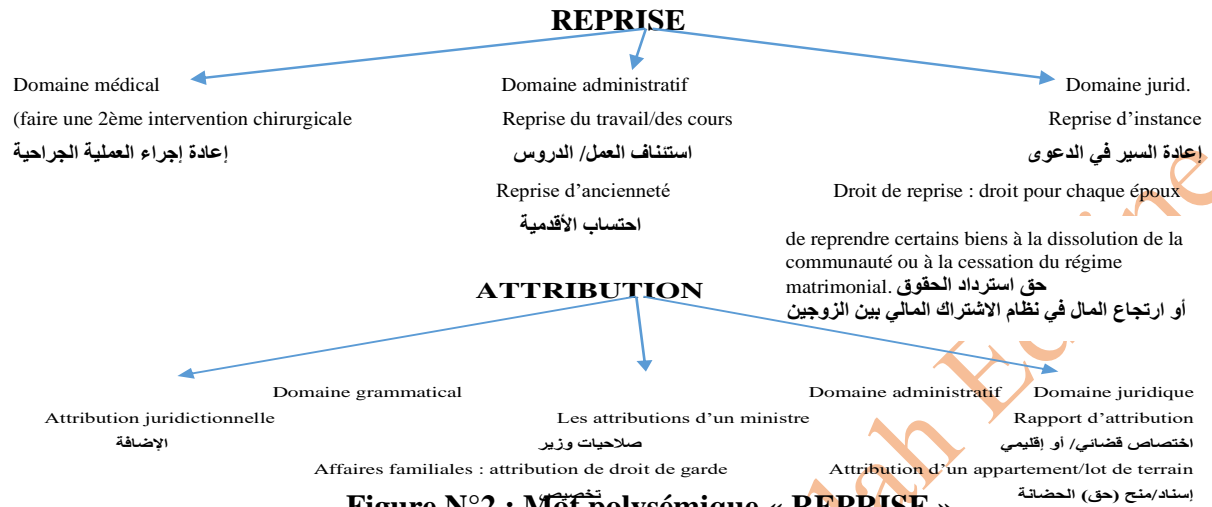
Film en version française, en version doublée : **فيلم في نسخته الفرنسية، أو المدبلجة**

-**Version** : Manière de rapporter, de présenter, d'interpréter un fait, une série de faits. : Interprétation. **رواية/ فعل أو حدث أو واقعة (تفسيرها)**

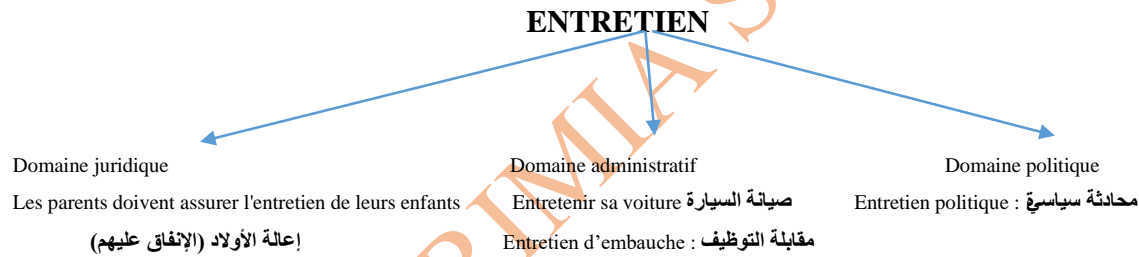
Selon la version du témoin : **حسب رواية الشاهد**

Il y a des mots que l'on peut trouver non seulement dans la langue ordinaire mais aussi dans beaucoup de langues de spécialité où ils sont traduits différemment selon ce qu'ils signifient dans chaque domaine. Exemple : le mot : *REPRISE*. Reprise d'une ville : **تحرير مدينة**

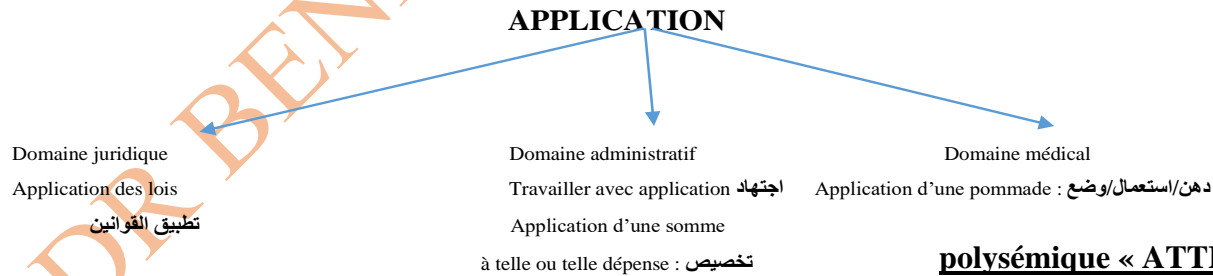
<sup>1</sup> Jean DUBOIS, Mathéo GIACOMO et al, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse-Bordas, Paris, 2002, p. 369.



**Figure N°2 : Mot polysémique « REPRISE »**



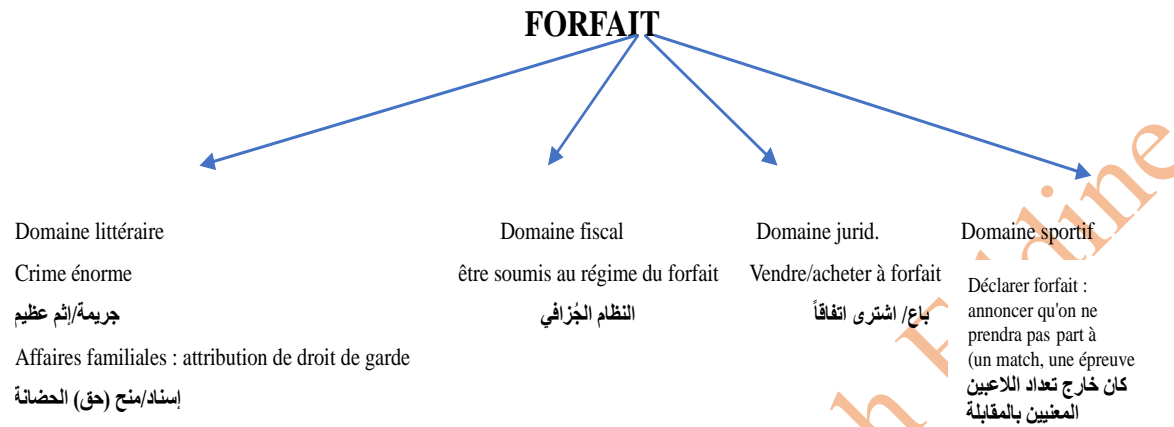
**Figure N°3 : Mot polysémique « ENTRETIEN »**



**Figure N°5 : Mot**

**polysémique « ATTRIBUTION »**

**Figure N°4 : Mot polysémique « APPLICATION »**



**Figure N°6 : Mot polysémique « FORFAIT »**

Il y des mots (adjectif ou adverbe ou encore substantif) qui se traduisent différemment selon le contexte dans lequel ils sont utilisés :

Exemple : l'adverbe *GRAVEMENT* : être *gravement* blessé : أُصِيبَ بِجَرَحٍ خَطِيرٍ

Parler *gravement* : تَكَلَّمَ بِصِرَامَةٍ، بِحِزْمٍ، بِشِدَّةٍ، بِوَقَارٍ



## Cours n° 8 **TRADUCTION SPÉCIALISÉE ET LANGUE DE SPÉCIALITÉ IMPORTANCE DE LA CONNAISSANCE DES LANGUES DE SPÉCIALITÉS.**

L'objectif de ce cours est d'étudier avec mes étudiants le rapport qui existe entre la langue de spécialité et la traduction spécialisée, le rôle de la connaissance des différents vocabulaires de divers domaines de spécialité dans la bonne traduction, et le danger d'ignorer ou sous-estimer cette connaissance des langues de spécialité pour un traducteur qui pourrait lui valoir des non-sens.

**Michel PETIT** a défini la langue de spécialité comme suit : « *Constitue une langue de spécialité tout ensemble d'objets linguistiques et/ou langagiers défini par son rapport à une spécialité* ». *Le français des affaires, le français scientifique et technique, sont ainsi du français de spécialité ; l'anglais juridique, l'anglais médical, de l'anglais de spécialité, etc.* »<sup>1</sup>

Une langue de spécialité est une langue qui est propre à un domaine spécial, impliquant un vocabulaire spécifique, souvent très différent de la langue ordinaire ou générale. Une langue de spécialité exige une connaissance spécialisée dans un domaine spécialisé, c'est pourquoi maîtriser une langue c'est pouvoir comprendre, s'exprimer aisément dans plusieurs domaines dans lesquels cette langue est utilisée : médical, juridique, administratif, économique, politique, technique, littéraire, philosophique, historique...etc. Plus le traducteur est initié à un domaine donné, moins il a de difficultés à comprendre et faire comprendre un texte. C'est pourquoi, dans la traduction spécialisée, qui la traduction d'un texte de domaine précis et particulier utilisant un jargon particulier, met le traducteur en face d'un texte de langue de spécialité, et surtout le met en épreuve de comprendre cette langue avant de pouvoir rendre son sens aussi fidèlement possible. **Galisson** et **Coste** définissent la langue de spécialité comme : « *une expression générique pour désigner les langues utilisées dans les situations de communication qui impliquent la transmission d'une information relevant d'un champ d'expérience particulier* »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Michel Petit, 2004. « *Quelques réflexions sur la fiction à substrat professionnel : du général au particulier* ». In Aspects de la fiction à substrat professionnel, p.03.

<sup>2</sup> Robert GALISSON, et Daniel COSTE, (1976). *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris, Hachette, p.511

« c'est une langue naturelle considérée en tant que vecteur de connaissances spécialisées »<sup>1</sup>

**Dubois** la définit comme « un sous-système linguistique tel qu'il rassemble des spécificités linguistiques d'un domaine particulier »<sup>2</sup>

Comme nous l'avons expliqué plus haut (dans le 2<sup>ème</sup> cours), comprendre précède traduction, primauté de la compréhension avant toute chose, car commencer à traduire avant même de comprendre est une opération très nocive voire très préjudiciable pour le sens, et qui plus est nuit à la fidélité en traduction, car lorsqu'on sous-estime la compréhension, on finit par s'éloigner du sens, et tomber dans les fautes de traduction les plus graves : faux-sens, contresens...etc. Or comprendre exige une très bonne connaissance des différents domaines où la langue est utilisée soit en LD ou LA. Nous allons partir de notre propre expérience au sein de notre agence de traduction officielle, pour donner un exemple qui peut paraître simple mais très indicatif de la gravité de l'erreur due à la non maîtrise du domaine du texte que l'on veut traduire. Un de mes assistants, pourtant d'un niveau très élevé et très expérimenté, avait commis une erreur gravissime et impardonnable en traduisant un acte de vente de l'époque coloniale, qui comme le savent les traducteurs, utilisent souvent des expressions latines.

L'assistant en question avait pris une expression latine « **de cujus** » (Qui veut dire : l'auteur de la succession ou le défunt qui a laissé des héritiers= المُوَرِّث) pour un nom propre parce qu'il n'y avait pas de virgule, qui avait été effacée ou n'ayant pas été écrite.

La phrase en question était : *Monsieur Fernand DE CUJUS est ensuite décédé...*

Laquelle phrase fut traduite par ledit assistant par : توفي بعد ذلك السيد فيرنان دو كوجيس

Il a perdu le sens et plus grave encore, il a écorché le nom, donné un nom patronymique à l'auteur qui peut embrouiller le sens de tout le texte (l'acte de vente notarié) et pour cause : l'ignorance de cette expression latine (de cujus = auteur de la succession= المُوَرِّث).

Les exemples sont légion des expressions latines qui peuvent poser moult problèmes.

La traduction correcte qui rend le sens est : ... ثم توفي بعد ذلك السيد فيرنان، المُوَرِّث، ...

<sup>1</sup> Pierre LERAT, (1995). *Les langues spécialisées*. Paris, PUF. LERAT, Pierre. (2016). *Langue et technique*. Préface by Alain Rey. (Collection Vertige de la langue). Paris: Hermann, p.20.

<sup>2</sup> Jean DUBOIS et all, *Dictionnaire de linguistique*, Larousse, -Bordas, 2002, Paris, p. 440.

Ce qui a poussé le traducteur à commettre cette erreur aussi, nous le pensons, est l'absence du nom patronymique, ce qui a induit le traducteur en erreur pour prendre une expression du lexique pour un nom propre. Cette erreur est finalement due à la non maîtrise du jargon juridique (langue de spécialité). La traduction spécialisée est par conséquent aussi difficile que la (les) langue(s) de spécialité. Connaître une langue de spécialité c'est être capable de traduire de/dans cette langue de spécialité.

**-Autre exemple :** Prononcer : نطق Se prononcer : فَصَلَ، بَتَّ، أعلن رأيه، حسم،

*Le juge des Affaires familiales dit que le juge français est compétent pour se prononcer sur le divorce de Monsieur tel et Madame telle.*

حَكَمَ قاضي شؤون الأسرة بأن القاضي الفرنسي مُختصُّ للبتِّ/

الفصل في طلاق السيد فلان والسيدة فلانة.

Cours n° 9 : **TEXTE JOURNALISTIQUE ANALYSÉ** *Le texte journalistique pour s'exercer à la traduction*

L'objectif de ce cours est d'initier mes étudiants au texte journalistique à travers des textes tirés des journaux locaux ou internationaux téléchargés d'internet, le but est de les inciter d'abord à lire les journaux francophones et arabophones de façon quotidienne pour constituer un vocabulaire riche et diversifié, politique, économique, juridique, sportif ...etc. Une fois ils ont pris l'habitude de lire les journaux, ils s'initieront automatiquement aux différents domaines, et cela va faciliter la maîtrise des langues de spécialité, même la langue littéraire à travers les rubriques dédiées aux écrits littéraires : poèmes, nouvelles, ...etc.

Il n'y a pas plus facile et plus pratique qu'un texte journalistique pour débiter un exercice de traduction et pour permettre aux étudiants de s'initier à la pratique de la traduction, car il contient à la fois une langue ordinaire, générale, et des langues de spécialités.

Un texte journalistique est le texte que tout un chacun lit quotidiennement pour s'informer, et être au courant des nouvelles actualités, et en se faisant, le lecteur apprend dans les deux langues des informations similaires, et de ce fait, il emmagasine de façon inconsciente des tournures, des expressions dans tous les domaines, en arabe comme en français, il acquiert dans chaque lecture des nouveaux termes, de nouvelles expressions dans les domaines qu'il lit : économique, politique, juridique, sportif, etc.

Le texte journalistique en français diffère de celui écrit en arabe dans plusieurs choses entre autres le style, la structure. Mais les deux utilisent une langue journalistique d'où les similitudes que l'on peut découvrir dans la façon globale de les rédiger.

*« En effet, un texte de presse est un texte d'actualité qui contient des nouvelles. Une nouvelle est un fait récent, présenté dans son contexte et de nature à intéresser le lecteur. Le but est de conserver la fraîcheur de la nouvelle ; à cette fin, le traducteur doit connaître le contexte de la nouvelle ou se documenter à son sujet. Mais, surtout, sa tâche essentielle sera de susciter et maintenir l'intérêt du lecteur en employant des techniques spécifiques. »<sup>1</sup>*

Le traducteur-journaliste ou celui qui traduit un article de presse doit être un bon rédacteur, traduire c'est donc rédiger, c'est pourquoi il est nécessaire de maîtriser l'art de rédiger en arabe comme en français, plus particulièrement dans la langue dans laquelle nous traduisons.

---

<sup>1</sup> -Carmen-Ecaterina Aștirbei, « Particularités de la traduction du texte de presse : le problème du titre journalistique », *Traduire*, 225 | 2011, 33-48.

Pour rédiger un article de journal en français pour relayer une information, des nouvelles, il faut respecter les normes d'écriture liées à ce genre de textes, comme par exemple :

-Le style direct et indirect

-La concordance des temps

Le bon emploi des temps et modes verbaux utilisés avec connaissance suffisante de leurs valeurs.

## ÉCRIRE UN ARTICLE DE PRESSE<sup>1</sup>

### Mettre l'essentiel d'abord

Les éléments d'information sont classés par **ordre d'importance décroissant** en répondant aux **questions fondamentales** : Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Pourquoi ?

**Les titres** : doivent inciter lire ; doivent être concis, accrocheurs, originaux.

**Les intertitres** : doivent ménager un circuit de lecture au lecteur.

**Le chapeau** : doit résumer brièvement l'essentiel de l'article.

**L'attaque** (début de l'article) : doit accrocher l'attention du lecteur, l'inciter à poursuivre.

**La chute** : (fin de l'article) moment de prendre congé du lecteur : touche finale d'émotion, d'humour, d'originalité ou ouverture de la réflexion.

---

<sup>1</sup> <http://www.collegecapeyron.fr/capmedia/files/2015/10/ecrire-un-article-de-presse.pdf> (consulté le 24 août 2023 à 00h30)

Figure N° 7 exemple d'article journalistique<sup>1</sup>



## ÉCRITURE JOURNALISTIQUE - Conseils de départ

Avant de commencer à rédiger, ne jamais oublier que :

- Ce qui est nouveau ou qui rompt l'ordre habituel des choses
- Ce qui est intéressant ou important
- Ce qui est vrai, vérifié

**Votre lecteur est** : un élève ou un adulte qui n'est souvent pas spécialiste du sujet présenté et pour qui, l'information proposée, doit être attractive et vivante mais surtout claire et contextualisée.

**Choix d'un angle** : le sujet choisi, il faut trouver un angle d'attaque. Ce dernier concentre l'intérêt sur un aspect du sujet. Il permet d'éviter ainsi les articles qui ressemblent à des fiches descriptives.

Pour le trouver, se demander **ce qui est nouveau et intéressant** par rapport au thème choisi. Vous n'allez pas écrire un article sur la Convention des Droits de l'Enfant en général, mais un article sur ce qui vous intéresse en lien avec cette notion. Ce sera votre entrée dans le sujet. Avec

<sup>1</sup> <http://www.collegecapeyron.fr/capmedia/files/2015/10/ecrire-un-article-de-presse.pdf> (consulté le 24 août 2023 à 00h30)

vos camarades de classe, vous pouvez aborder des angles différents (les uns parleront des missions de l'UNICEF peut-être et les autres d'un article de la Convention en particulier par exemple).

**Hiérarchiser** : une fois la documentation rassemblée, il faut trier les informations à faire passer. Nécessité d'une hiérarchisation, on ne peut traiter de tout. Mettre ensuite en forme de façon attractive, bannir les articles seulement explicatifs ou narratifs. Insérer du discours direct, de l'argumentation (commentaires, jugements).

### Les genres possibles

- **La brève** : Elle répond aux questions Qui, Quoi, Où, Quand, Comment, Pourquoi? sans développement. Possibilité de mettre les éléments dans n'importe quel ordre. Elle est strictement informative. Pour les infos de dernière minute.
- **Le reportage et l'enquête** : genres les plus développés. Ne pas hésiter à décrire, mettre les gens en scène, insérer des extraits d'interview pour éclairer le sujet, citer des anecdotes, insérer un encadré complétant le sujet, etc.
- **L'interview** : Règles d'or : savoir faire évoluer les questions en écoutant de ce qui est dit.

Ce qui ne doit pas être fait : Poser des questions fermées (celles auxquelles on ne peut répondre que par « oui » ou « non »), soumettre les questions à l'avance (tue toute spontanéité), brûler les étapes en annonçant tous les points précis à aborder d'entrée de jeu, poser deux ou trois questions à la fois. Quand il y a plusieurs réponses à une même question (type sondage), regroupez les réponses par points communs et supprimez les redites.

Voir : [http://www.clemi.ac-aix-marseille.fr/spip/IMG/pdf/realiser\\_une\\_interview.pdf](http://www.clemi.ac-aix-marseille.fr/spip/IMG/pdf/realiser_une_interview.pdf)

- **Le portrait** : il permet de cerner la personnalité de quelqu'un en alternant description et explication tirées d'une éventuelle interview réalisée.
- **Le billet d'humeur** : texte argumentatif (de bonne ou de mauvaise humeur!) dont le ton est très personnel et engagé sur un sujet.

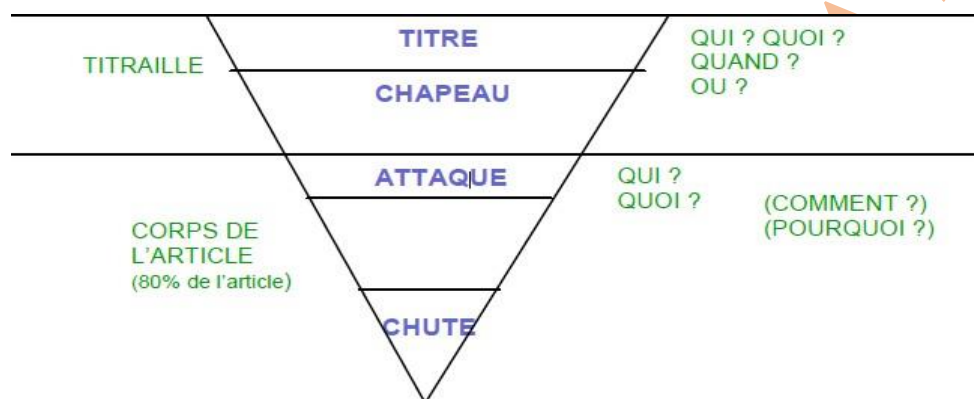
Une page sur les genres avec des exemples :

<http://presse.cyberscol.qc.ca/IJP/observer/genres/genres.html>

### Le plan de l'article (reportage)

Le plus couramment utilisé est celui dit de la « **pyramide inversée** ». Il consiste à présenter les éléments d'information par ordre décroissant. On part de l'essentiel (**Qui, Quoi, Où, Quand, Comment, Pourquoi**), on développe Comment et Pourquoi en enrichissant le texte d'éléments vivants : témoignages de personnes concernées par la question, exemples concrets, anecdotes.

L'intérêt d'un tel plan est de pouvoir facilement couper le texte si besoin est, en supprimant la fin. Il est également plus dynamique qu'un plan chronologique qui risque de lasser le lecteur.



**Figure N° 8 : Composition d'un article<sup>1</sup>**

### La composition de l'article

- **La titraile** : c'est l'habillage de l'article (titre, chapeau ou chapô et intertitre). Ces éléments sont à rédiger après rédaction du corps de l'article.

<sup>1</sup> - <http://www.collegecapeyron.fr/capmedia/files/2015/10/ecrire-un-article-de-presse.pdf> (consulté le 24 août 2023 à 00h30)



- **Le titre**, cherchez un titre incitatif. Jouez sur les mots quand le sujet s'y prête.
- **Le chapeau** (chapô) est une phrase à placer sur ou sous le titre. Il résume l'article et doit inciter à la lecture du texte en présentant l'essentiel de l'information. Il peut vous permettre de contextualiser (pourquoi un article sur ce sujet-là ?).
- **Les intertitres** sont des titres de paragraphe, à mettre en gras. Ils relancent l'attention du lecteur par leur formule courte et dynamisent le texte.
- **Le texte ou corps de l'article** doit commencer par une **attaque** et finir par une **chute**. Ce sont des phrases très importantes car elles mettent en scène l'article et donnent envie au lecteur de continuer la lecture du texte. On peut imaginer en attaque, une citation, une énumération, une anecdote, etc. qui vous propulsera dans le sujet plus facilement qu'une introduction purement informative. La chute, quant à elle, permet une ouverture sur le sujet.
  - **Style et temps** : faites plutôt des phrases courtes. Présent, passé-composé et futur simple sont les temps les plus utilisés.

Cours n° 10 : ***CARACTÉRISTIQUE D'UN TEXTE JOURNALISTIQUE, DIFFÉRENCES STYLISTIQUES ENTRE L'ARABE ET LE FRANÇAIS DANS LES TEXTES JOURNALISTIQUES.***

L'objectif de ce cours est de discuter les différences stylistiques entre le texte journalistiques français et arabe par une alternance de textes arabe et français, par l'étude des différentes façons d'exprimer l'information, l'antéposition de quelques locution en arabe comme par exemple : *استطرد قائلاً، وأصاف مصرّحاً، وأكد مُردفاً* et la postposition des locutions comme par exemple : a-t-il rappelé, a-t-il déclaré,

Le texte journalistique français diffère de celui rédigé en arabe, celui-ci commence généralement par un verbe, l'autre par un nom. Le français utilise le discours rapporté contrairement à l'arabe qui est plus simple et plus souple lorsqu'il s'agit de rapporter un fait.

Le français utilise aussi la concordance des temps alors qu'en arabe, il n'y a presque pas cette notion. Le texte journalistique français donne des nuances de sens selon qu'il utilise tel ou tel mode : *Le suspect se serait suicidé*(le conditionnel ici exprime l'éventualité seulement, on en est pas sûr), l'étudiant qui ne connaît pas les valeurs temporelles ne peut pas traduire correctement pour cause d'incompréhension due à l'insuffisance de maîtrise de la grammaire. C'est pourquoi un cours de traduction se transforme parfois voire souvent en cours de grammaire.

Chacune des deux langues arabe et française se distingue par certaines tournures journalistiques dans les différents domaines : politique, juridique, médical et autres, c'est pourquoi il est nécessaire voire indispensable que l'étudiant apprenne à lire les journaux dans les deux langues pour qu'il puisse s'habituer aux différents styles journalistiques et se familiariser sinon emmagasiner les différentes façons de rapporter les faits. C'est pour nous la meilleure manière pour maîtriser le style journalistique et la meilleure façon pour trouver à chaque fois la bonne structure, les mots qu'il faut, dans l'endroit où il faut.

## Cours n° 11 : **PRÉALABLE À LA COMPRÉHENSION ET À LA RÉDACTION D'UN TEXTE JOURNALISTIQUE**

L'objectif de ce cours est d'insister sur la maîtrise des temps verbaux, les valeurs de chaque temps qui permettra aux étudiants de comprendre les temps, modes et leurs valeurs temporelles, en vue d'une meilleure utilisation lors de la rédaction et de la traduction. La concordance des temps est aussi importante à savoir car il s'agit souvent dans les textes journalistiques de discours rapporté.

*-Maîtrise des temps verbaux et valeurs temporelles.*

*-Maîtrise de la concordance des temps/style direct et indirect.*

### **1 -MAITRISE DES TEMPS VERBAUX ET VALEURS TEMPORELLES.**

Dans les textes journalistiques, que je donne en premiers à mes étudiants, nous trouvons des temps et des modes dominants, qui participent de la formation du sens, un conditionnel dans la phrase : *L'assaillant se serait suicidé* doit être compris correctement car celui qui annonce cette information n'a pas la certitude du fait, mais il a juste une information qui peut être juste ou fausse, et qui reste à confirmer ou infirmer d'où l'utilisation de ce mode conditionnel, l'étudiant doit savoir cette nuance de sens liée au mode et au temps utilisé par le journaliste.

Le temps verbal et ses valeurs sont très importants à maîtriser par l'étudiant en traduction et en langue car chaque temps est utilisé pour exprimer une chose. Pour maîtriser ces valeurs verbaux, nous orientons l'étudiant à revoir la leçon de grammaire sur les temps verbaux et leurs valeurs temporelles dans les meilleurs livres de grammaires.

### **LA CONCORDANCE DES TEMPS EN FRANÇAIS**

C'est un cours qui s'inspire de la page : (*français avec Pierre*)<sup>1</sup>, une page qui enseigne le français oral que j'ai personnellement utilisée dans l'enseignement du moule: *Compréhension et expression orales*. **Pierre**, accompagné de sa femme **Noémie**, polyglotte, par un style simple et efficace tente d'apprendre aux étrangers le français à travers sa page facebook, et sa chaîne youtube<sup>2</sup>.

### **SOMMAIRE :**

<sup>1</sup> <https://www.francaisavec pierre.com/concordance-des-temps/> consulté le 17 août 2023 à 14h

<sup>2</sup> [https://www.youtube.com/watch?v=0y\\_uNM05sa4&t=25s](https://www.youtube.com/watch?v=0y_uNM05sa4&t=25s) consulté le 22 août 2023 à 17h

1. Définition
2. La concordance des temps : antériorité, simultanéité, postériorité
3. La concordance des temps au subjonctif
4. La concordance des temps pour l'hypothèse et la condition

### 1. La concordance des temps en français, c'est quoi ?

La concordance des temps est l'**ensemble des règles** qui régissent le **choix du temps et du mode** de la proposition **subordonnée** par rapport à la proposition **principale**.

- La concordance des temps concerne donc les **phrases complexes**, c'est-à-dire les phrases dans lesquelles on trouve une **proposition principale** et une proposition subordonnée.

*Je pense qu'il fera beau demain.*

Dans cette phrase, "je pense" est la **proposition principale** et "qu'il fera beau demain" est la **proposition subordonnée**.

- Le verbe de la subordonnée doit **concorde** avec le **verbe de la principale**, selon qu'on exprime l'**antériorité**, la **simultanéité** ou la **postériorité**.

*Je pense qu'il sera trop tard.*

Ici, le verbe de la principale est au **présent de l'indicatif**. Dans la subordonnée, on utilise logiquement le futur simple de l'indicatif, car l'action est **postérieure** ("il sera trop tard *après*")

- Cependant, pour respecter la concordance des temps, il faut respecter non seulement la **logique de la chronologie** (action antérieure, simultanée ou postérieure), mais aussi **certaines règles grammaticales**. C'est le cas notamment quand le verbe de la principale est au passé.

*Je pensais qu'il serait trop tard.*



Ici, le verbe de la principale est au passé, plus précisément à l'**imparfait**. Dans la subordonnée, il est **impossible grammaticalement** d'utiliser le futur simple.

*Je pensais qu'il ~~sera~~ trop tard.*

Pour respecter la **concordance des temps**, il est donc nécessaire de mettre dans cette subordonnée le conditionnel présent, qui fonctionne ici comme un futur dans le passé.

*Je pensais qu'il serait trop tard.*

Nous allons voir tout cela plus en détail maintenant !

## 2. La concordance des temps : antériorité, simultanéité, postériorité

Voyons à présent, à travers des exemples, comment fonctionne la concordance des temps selon les 3 moments de la chronologie : l'**antériorité**, la **simultanéité** et la **postériorité**.

- Pour commencer, voici des phrases où la subordonnée exprime une **action antérieure** à la principale.

*Je pense qu'il a compris.*

-> verbe de la principale au **présent**, verbe de la subordonnée au passé composé

*Je pensais qu'il avait compris.*

-> verbe de la principale au **passé**, verbe de la subordonnée au plus-que-parfait

Bien sûr, il existe bien d'autres possibilités d'exprimer l'**antériorité**, mais ces structures-là sont **les plus fréquentes**.

- Maintenant, voyons des phrases dans lesquelles la subordonnée exprime une **action simultanée** à la principale.

*Je **crois** que les enfants mangent.*

-> verbe de la principale au **présent**, verbe de la subordonnée au présent de l'indicatif



*Je croyais que les enfants mangeaient.*

-> verbe de la principale au **passé**, verbe de la subordonnée à l'imparfait

Remarquons que dans la seconde phrase, le temps de la principale est l'**imparfait**. Si on avait mis un autre **temps du passé**, comme le **passé composé** ou le **passé simple**, le verbe dans la subordonnée serait aussi resté à l'imparfait, car ce temps sert à exprimer la **simultanéité dans le passé** :

*J'ai cru que les enfants mangeaient.*

*Je crus que les enfants mangeaient.*

- Enfin, examinons des phrases où la subordonnée exprime une **action postérieure** à la principale.

*Elle dit qu'elle finira bientôt ce projet.*

-> verbe de la principale au **présent**, verbe de la subordonnée au futur simple.

*Elle a dit qu'elle finirait bientôt ce projet.*

-> verbe de la principale au **passé**, verbe de la subordonnée au conditionnel présent.

Là encore, il existe d'autres **possibilités** d'exprimer la **postériorité en français**, mais il ne s'agit pas d'être exhaustif ici, il s'agit simplement d'expliquer comment fonctionne la concordance des temps !

### 3. La concordance des temps au subjonctif

L'emploi du **subjonctif** en français dépend également de la **concordance des temps**.

- Le **subjonctif** étant un mode qu'on utilise essentiellement dans des **propositions subordonnées**, son emploi **dépend du verbe de la principale**. Par exemple, si on utilise le verbe **VOULOIR** dans la proposition principale, il est nécessaire de mettre le subjonctif dans la subordonnée :

*Je veux que tu viennes à ma fête !*



Il en est de même avec de **nombreux verbes** exprimant le **souhait**, le **désir**, le **doute**, la **nécessité**, etc. Pour plus de détails, je te renvoie à cet [article sur le subjonctif](#).

- Cependant, la **concordance des temps avec le subjonctif** ne se fait plus toujours selon les **règles grammaticales traditionnelles**. En effet, en théorie, si le temps de la principale est au **passé**, il faudrait utiliser le subjonctif imparfait pour marquer la simultanéité ou la postériorité, comme dans cette phrase :

*Je **voulais** que tu vinsses à ma fête.*

Mais comme le **subjonctif imparfait n'est plus utilisé aujourd'hui** (sauf dans la littérature), on emploie désormais le subjonctif présent dans la subordonnée, même si le temps de la principale est au **passé**.

*Je **voulais** que tu viennes à ma fête.*

- En revanche, on utilise encore le subjonctif passé pour marquer l'**antériorité** :

*Je **regrette** que tu ne sois pas venu à ma fête hier.*

Pour conclure, on peut donc dire que la **concordance des temps au subjonctif** se fait désormais de **manière partielle** en français. Seuls le **subjonctif présent** et le **subjonctif passé** sont utilisés. Les autres temps du subjonctif (imparfait et plus-que-parfait) sont réservés à un **langage littéraire** ou très **soutenu**.

#### 4. Le cas de l'hypothèse et de la condition

La **concordance des temps** s'applique aussi pour construire des phrases exprimant l'**hypothèse** ou la **condition**.

En français, on exprime l'**hypothèse** et la **condition** à l'aide de **subordonnées introduites par SI**. Pour qu'elles soient correctement construites, il faut donc respecter des **règles de concordance des temps**.

- Pour les **hypothèses irréalisables**, qui concernent un passé qu'on ne peut pas changer, on doit utiliser le plus-que-parfait dans la subordonnée, selon le modèle suivant:

*SI + plus-que-parfait, + **conditionnel passé***

Voyons un exemple:

*Si j'avais étudié à l'école, j'**aurais eu** de bonnes notes.*

À noter qu'on peut aussi utiliser le **conditionnel présent** dans la principale si la conséquence s'inscrit dans le présent :

*Si j'avais étudié à l'école, j'**aurais un bon travail aujourd'hui**.*

- Pour les **hypothèses réalisables**, qui concernent le présent, on emploie l'imparfait dans la subordonnée :

*SI + imparfait, + **conditionnel présent***

Voici un exemple :

*Si j'avais de l'argent, je **faisais** le tour du monde.*

On peut également employer le **conditionnel passé** dans la principale, si la conséquence s'inscrit dans le passé :

*Si j'avais de l'argent, j'**aurais changé** de voiture depuis longtemps !*

- Enfin, pour exprimer la **condition** en français, on utilise le présent de l'indicatif dans la subordonnée, selon le modèle suivant :

*SI + présent, + **impératif / présent / futur simple***

Voyons un exemple avec chacun des cas :

*Si tu as le temps, **appelle-moi**!*

*Si tu veux, je **peux** t'aider.*

*Si j'ai le temps, je **passerai** chez toi.*

Le choix du verbe dans la principale (impératif, présent ou futur simple) dépend du **sens de la phrase**. En revanche, le temps dans la subordonnée doit impérativement être ici le présent de l'indicatif, en raison justement de la **concordance des temps** !

J'espère que toutes ces explications t'auront permis de comprendre ce **point important** mais parfois complexe de la **grammaire française** !



Cours n° 12 : **TRADUCTION SPÉCIALISÉE TEXTE EN DIDACTIQUE À TRADUIRE EN ARABE**

L'objectif de ce cours est d'essayer d'aborder un texte de spécialité liée directement à celle suivie par les étudiants à savoir la didactique, et de comprendre quelques notions d'abord en français et tenter de les traduire en arabe. Les étudiants auront fait d'une pierre deux coups, comprendre des notions de leur spécialité étudiée et pouvoir trouver par la recherche et la traduction des correspondants/équivalents en arabe.

Le texte suivant est extrait du livre de **Jean Pierre CUQ**<sup>1</sup>, je vous demanderais de le traduire en arabe :

**FIGURE N° 9 : texte didactique à traduire**

**1.1.3. Les moyens de la diffusion**

La diffusion d'une langue implique que se mette rapidement en place ce qu'on pourrait appeler une logistique linguistique. Plusieurs exemples d'échec ou d'échec relatif de diffusion linguistique en témoignent. C'est le cas par exemple de ce qui s'est passé dans certains pays africains, comme la Guinée, qui ont légitimement tenté, après l'indépendance, de diffuser certaines de leurs langues nationales par le biais de l'école : le manque de maîtres qualifiés, de manuels scolaires, d'ouvrages de référence, a non seulement voué ces tentatives à l'échec mais a gravement retardé la prise de conscience de leur utilité par les populations concernées. Au contraire, le succès encore relatif de l'arabisation dans les pays maghrébins, mais qui sera sans doute positivement achevée en l'espace de deux générations, est en partie<sup>9</sup> dû à l'existence d'une longue tradition linguistique en arabe qui a favorisé, même si beaucoup reste encore à faire, la production de manuels, d'ouvrages de référence et la formation des maîtres.

Ce texte quoi qu'il ne contienne pas de termes strictement didactiques, il reste un texte spécialisé nécessitant une connaissance spécialisée en la matière.

<sup>1</sup> -Jean-Pierre CUQ et Isabelle GRUCA, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses Universitaires de Grenoble, P.17.

Mais avant cette connaissance, le traducteur doit se donner le temps pour comprendre les termes difficiles même s'ils ne sont pas toujours des termes de spécialité.

Le terme : *logistique* déjà pose un problème de traduction. Qu'est-ce qu'une logistique en général ? et dans quels domaines ce mot est utilisé ?

C'est un terme qui date de 1155, et qui est utilisé dans le domaine de l'arithmétique, dans le domaine militaire et celui de l'économie.

Dans le **GRAND ROBERT** :

**ÉTYM.** 1555, in D.D. L.; adj., *médecins logistiques*, 1593; bas lat. *logisticus*, grec *logistikos*, adj. et n., «arithmétique pratique» de *logizesthai*, de *logos*.

Logistique : **Milit.** Art de combiner tous les moyens de transport, de ravitaillement et de logement des troupes. | *La logistique sert de base à la stratégie* (Littré).

En arabe on peut trouver le correspondant suivant : **سَوَقِيَاتُ أَوْ الْوَسَائِلُ الْلُوجِسْتِيَّةُ**

La meilleure façon de traduire ce terme est de l'emprunter(l'arabiser) et de le soumettre aux règles de prononciation arabe et dire : **اللوjistيك**

Cours n°13 : **TEXTE JURIDIQUE PROPOSÉ (lecture et analyse).**

### **INITIATION AU JARGON JURIDIQUE.**

L'objectif de ce cours est d'initier mes étudiants au jargon juridique par un texte journalistique contenant quelques termes et expressions juridiques, car on ne peut commencer directement par des textes purement juridiques tel que les jugements, les textes de loi qui sont très difficiles pour un débutant dans le domaine. Cela étant, nous pourrons par la suite commencer, si le temps le permet à traduire des articles de loi, des jugements de divorce par exemple où je pourrais les aider efficacement grâce à mon expérience professionnelle dans le domaine.

Le texte journalistique est le meilleur texte pour initier l'étudiant aux différents jargons entre autres le jargon juridique, car il s'agit généralement de textes courts contenant plusieurs termes et expressions juridiques, donc faciles à apprendre.

La meilleure façon d'apprendre facilement ce jargon juridique est la lecture permanente et quotidienne des journaux, c'est pourquoi, j'ai introduit une rubrique dans le cours de dix à quinze minutes que j'ai appelé : *REVUE DE PRESSE* dans laquelle deux à trois étudiants présentent au public, camarades et professeur, les UNES des journaux du jour, cette revue de presse sera suivie par un débat et un choix convenu d'un article en vue de le traduire à la fin.

Cette lecture doit être dans les deux langues de travail, à savoir l'arabe le français, l'opération de lecture si elle est constante permettra d'acquérir un vocabulaire très riche dans les différents domaines dont le juridique. Cela permet aussi aux étudiants de faire une sorte de traduction mentale à chaque fois qu'ils ont affaire à un texte, ils s'habitueront à se rappeler les façons dont un rédacteur pourrait exprimer les faits dans l'autre langue.

Par exemple lire un ou plusieurs articles sur la guerre en Ukraine en français, lire la même chose, le même jour en arabe permet de mémoriser en arabe et en français de nouvelles expressions, de nouvelles notions sur la guerre, dans les deux langues arabe et française. C'est la même chose concernant les textes juridiques.

En voici un exemple, il s'agit d'un texte à traduire en arabe que j'ai donné à mes étudiants au mois de mars 2023 :

**Figure N° 10 Texte juridique à traduire**



DR BENDIK

L'objectif de ce cours est de traiter le domaine médical qui est un domaine à part en raison de sa complexité, et qui demande de connaître la science elle-même avant d'essayer de comprendre son vocabulaire, c'est pourquoi il est parfois nécessaire de faire des recherches en médecine, voire s'initier à la médecine, côtoyer des médecins, ou travailler dans ce domaine pour comprendre certaines notions. L'expérience traductionnelle dans ce domaine nous a permis de croire dur comme fer qu'aucun traducteur, aussi compétent qu'il soit, ne peut comprendre mieux qu'un médecin praticien les notions de médecine.

Le texte médical est un texte spécialisé qui utilise un vocabulaire qui est propre à la médecine, c'est pourquoi il est nécessaire de maîtriser la langue médicale à travers les lectures que nous pouvons faire : certificats, comptes-rendus et rapports médicaux, expertises médicales et psychiatriques, et pas seulement, essayer de s'initier par la lecture prolongée des livres de médecine, des dictionnaires médicaux, comme par exemple LAROUSSE MEDICAL, des magazines sur les maladies, ...etc.

Un bon traducteur est celui qui sait lire dans tous les domaines, et arrive à construire un vocabulaire diversifié qui lui permet de pouvoir comprendre un texte dans sa langue de spécialité.

*« Au premier abord, la terminologie médicale peut faire l'effet d'une langue étrangère. Mais la clé permettant de comprendre les termes médicaux réside souvent dans les éléments qui les composent (préfixes, racines et suffixes). Par exemple, « spondylolyse » est une association de « spondylo », qui signifie vertèbre et de « lyse » qui signifie dissoudre. Ce terme renvoie donc à la dissolution d'une vertèbre. Les mêmes composants sont utilisés dans de nombreux termes médicaux. Le préfixe « spondylo » et le suffixe « ite », qui signifie inflammation, forment le mot « spondylite », une inflammation des vertèbres. Le même préfixe plus « malacie », qui signifie mou, forment le mot « spondylomalacie », un ramollissement des vertèbres. Connaître la signification d'un petit nombre de composants peut faciliter l'interprétation d'un grand nombre de termes médicaux. »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> - <https://www.msmanuals.com/fr/accueil/resourcespages/medical-terms> (consulté le 06/09/2023 à 11h 30m.)

Toutefois, pour s'initier au vocabulaire médical, nous devons comprendre les préfixes et les suffixes et maîtriser le fonctionnement de ses affixes et désinences, ainsi que les racines grecques et latines utilisées dans la construction des mots médicaux.

## LES PRÉFIXES LES PLUS COURANTS<sup>1</sup>

Les préfixes suivants sont ceux qui sont employés le plus souvent dans les termes médicaux. Ils sont déclinés avec plusieurs exemples pour que l'apprenant se familiarise avec la définition des termes et s'habitue à les décomposer en unités de sens.

A- ou An- : Absence de, manque de, carence en, perte de, impossibilité de.

On utilise le préfixe an- plutôt que a- quand la lettre qui suit est une voyelle.

- Aphasie (-phasie : parole, langage) : perte de la parole.
- Aphonie (-phonie : voix) : extinction de la voix.
- Asthénie (-sthénie : force) : sensation de fatigue due à un manque de force.

Ab- : Loin de, séparation.

Abarticulaire : qui est en dehors de l'articulation.

Abduction : mouvement qui éloigne un membre de l'axe du corps.

Acro- : Extrémité, sommet.

Acrocéphalie (-céphalie : crâne) : déformation de l'extrémité du crâne.

Acromégalie (-mégalie : augmentation de volume) : augmentation anormale des extrémités du corps (nez, menton, oreilles, mains, pieds).

On retrouve le préfixe acro- avec le même sens dans des termes courants tels que : acro- pole (partie la plus élevée des cités grecques), acrotère (socle placé au sommet d'un fronton), etc.

Ad- : Approchement, proximité.

---

- <https://www.furet.com/media/pdf/feuilleter/9/7/8/2/2/9/4/7/9782294741555.pdf> (consulté le 06/09/2023 à 11H00.)

Adducteur : muscle qui exécute un mouvement d'adduction.

Adduction : mouvement qui rapproche un membre de l'axe du corps.

On retrouve le préfixe ad- avec le même sens dans des termes tels que : adhésif (qui permet de rapprocher deux surfaces), adhérence (qui tient en contact étroit), adjacent (qui est voisin), adjoindre (associer une personne ou une chose à une autre), etc.

Allo- :Autre, contraire.

Allocinésie (-cinésie:mouvement):mouvement commandé à un membre et effectué par l'autre. Allodynie(-dynie:douleur):douleur causée par une stimulation normalement non douloureuse. Allopathie (-pathie : maladie) : méthode thérapeutique visant à provoquer dans l'organisme un effet contraire à ceux provoqués par la maladie.

On retrouve le préfixe allo- avec le même sens dans les termes courants tels que : allo- centrisme (tendance à centrer son attention sur les autres), allogamie (pollinisation d'une fleur par le pollen d'une autre fleur) et allogène (population d'arrivée récente).

Ana- : De bas en haut, en arrière, à rebours, avec excès.

Anabolisme : assimilation des matériaux nutritifs et leur transformation en tissus vivants.

Anamnèse (-mnèse : mémoire) : renseignements recueillis auprès du malade, ou d'autres personnes, sur ses antécédents.

On retrouve le préfixe ana- avec le même sens dans des termes tels que : anachronique (en retard sur son époque), anachorète (qui vit retiré), anagogie (élévation de l'âme), etc.

Anté-, ante (latin) :Avant, antériorité.

- Antécédents : faits ou circonstances antérieures à une maladie.
- Ante-mortem : avant la mort.
- Anténatal : qui se produit avant la naissance.
- Ante-partum : avant l'accouchement.

On retrouve le préfixe anté-avec le même sens dans des termes tels que: antéchrist (qui doit venir avant la fin du monde), antédiluvien(avant le déluge), antépénultième(qui vient avant l'avant-dernier), antérieur(qui est avant), antéversion(inclinaison naturelle en avant), etc.

Anti- : Contre (dans le sens de lutter contre).

• Antianémique : qui combat l'anémie.

Antibiotique (bio- : vie /-ique : qui se rapporte à) : médicament qui lutte contre la multiplication des micro-organismes.

• Anti-inflammatoire : qui combat l'inflammation.

On retrouve le préfixe anti- avec le même sens dans des termes tels que : antidopage (contre le dopage), anticlérical (contre le clergé), antidérapant (qui empêche de dérapier), etc.

Ambi- : Simultanément.

Ambidextre (dextre : à droite):capacité à se servir de la même manière de ses deux mains.

• Ambivalence : manifestation simultanée de sentiments contradictoires.

Auto- : De soi-même, qui se rapporte à soi.

• Autoanalyse : observation sur soi-même et analyse d'un trouble mental.

• Automutilation : mutilation faite par soi-même.

• Autoplastie : réparation d'un tissu lésé par un tissu prélevé sur le sujet lui-même.

Attention, autopsie vient d'un terme anglais et ne peut pas être découpé en unité de sens. On retrouve le préfixe auto- avec le même sens dans des termes tels que : autocensure (propre censure de ses écrits), autofinancement (remboursement des investissements en prélevant sur les bénéfices), autonomie (possibilité de décider par soi-même), etc.

Bi-, bis- : Deux, deux fois.

• Biauriculaire : qui se rapporte aux deux oreilles. Bicuspide : qui présente deux saillies pointues.

• Bipare (-pare : qui engendre) : femme qui a eu deux enfants.

• Bipède (-pède : pieds) : qui a deux pieds.

On retrouve le préfixe bi- avec le même sens dans des termes tels que : biathlon (ski nordique comprenant deux épreuves), bicentenaire (deux fois centenaire), bicolore (qui comporte deux couleurs), bifide (fendu en deux parties), etc.



Bio- :Relation avec la vie, les êtres vivants. **Biogenèse (-genèse : naissance) : origine de la vie.**

• Biologie (-logie : étude) : étude des êtres vivants.

On retrouve le préfixe bio- avec le même sens dans des termes tels que : bioéléments (éléments constitutifs des êtres vivants), bioéthique (éthique médicale centrée sur la vie), biographie (histoire écrite sur la vie de quelqu'un).

Brachy- :Court. **Brachycôlon : brièveté anormale du côlon.**

• Brachymélie (-mélie : membre) : membres trop courts par rapport au tronc.

• Brachypnée (-pnée : respiration) : respiration courte.

Brady- :Ralentissement, lent :

• Bradycardie (card- : cœur) : ralentissement de la fréquence cardiaque.

• Bradypepsie (-pepsie : digestion) : digestion lente.

Bradypnée (-pnée : respiration) : respiration anormalement lente (ne pas confondre avec brachypnée : respiration courte).

• Bradypsychie (-psych : esprit, fonctionnement mental) : ralentissement des fonctions intellectuelles.

Cata- : En bas, dégradation, recul.

Catabolisme : ensemble des réactions de dégradation des composés organiques au cours du métabolisme.

Catamnèse (-mnèse : mémoire) : renseignements obtenus après la fin du traitement.

Cataplexie : perte brutale, plus ou moins complète, du tonus musculaire entraînant la chute, sans perte de connaissance.

Attention, certains termes comme cataplasme, cataracte, catarrhe, n'ont pas le sens indiqué par le préfixe. Ce sont des termes qui ne se dissocient pas en unités de sens. On retrouve le préfixe cata- avec un sens identique dans certains termes tels que : catabatique (propre à un vent descendant), catacombe (souterrain ayant servi de sépulture ou d'ossuaire), etc.

Dextro- : À droite.

Dextrocardie (card- : cœur) : anomalie congénitale qui positionne le cœur dans l'hémithorax droit.

• Dextrogastrie (gastr- : estomac) : déplacement de l'estomac vers la droite.

Dextroscoliose(scolio-:tortueux):déviation latérale de la colonne vertébrale vers la droite.

Dia- : Séparé de, à travers.

Dialyse (-lyse : destruction) : séparation des constituants d'un mélange qui tra- verse une membrane poreuse (avec destruction des éléments indésirables).

- Diapédèse : passage des leucocytes à travers la paroi des capillaires.
- Diastasis : écartement anormal de deux surfaces articulaires.

On retrouve le préfixe dia- avec le même sens dans certains termes tels que : dialypétale (fleur à pétales séparés), diaphane (qui laisse passer la lumière).

Dis-: Séparé de. : **Dissection : séparer au moyen d'un scalpel.**

- Dissociation: action de séparer des éléments associés./ Dissolution: état d'une substance dissoute.
- Distal : structure anatomique la plus éloignée de l'axe du corps.

On retrouve le préfixe dis- avec le même sens dans des termes tels que : discriminer (action d'isoler et traiter différemment certains individus), dislocation (séparer avec une certaine violence), disjoindre (séparer les choses), dissidence (rupture avec les idées d'une communauté).

Dys- : Difficulté, fonctionnement anormal, quantité anormale, gêne.

- Dyschromie (-chromie : couleur) : pigmentation anormale de la peau.
- Dysmnésie (-mnésie : mémoire) : altération de la mémoire.
- Dyslalie (-lalie : parole) : difficulté à la prononciation des mots.
- Dyslipidémie : anomalie quantitative ou qualitative des lipides du sérum.
- Dysphagie (-phagie : manger) : difficulté à avaler.

Endo- : À l'intérieur, dedans. :**Endocardiaque : qui se trouve à l'intérieur du cœur.**

- Endogène (-gène : qui engendre) : qui est dû à des causes internes.
- Endoscopie (-scopie : examiner) : exploration visuelle à l'intérieur d'une cavité.

Épi- : Sur. : **Épicutané** : qui se trouve sur la peau.

- **Épidural** : qui est situé sur la surface externe de la dure-mère.
- **Épigastre** (-gastre : ventre, estomac) : partie supérieure de la paroi abdominale.

On retrouve le préfixe épi- avec le même sens dans des termes courants comme **épitaphe** (inscription gravée sur un tombeau), **épigraphe** (inscription gravée sur un édifice), etc.

Équi- : Égal.

- **Équidistant** : qui se trouve à égale distance de quelque chose.
- **Équimolaire** : solution contenant le même nombre de molécules-grammes pour un volume donné.

Attention, le terme **équisme** n'a aucun rapport avec le sens du préfixe équi-.

On retrouve le préfixe équi- avec un sens commun dans des termes tels que : **équilibre** (position stable), **équinoxe** (durée égale du jour et de la nuit sur toute la surface du globe), **épartition** (répartition égale des diverses parties d'un tout), etc.

Eu- : Normal, régulier.

- **Eupepsie** (-pepsie : digestion) : digestion normale.
- **Eupnée** (-pnée : respiration) : respiration normale.
- **Eurythmie** (-rythmie : rythme) : régularité des battements cardiaques et des pulsations.

On retrouve le préfixe eu- avec le même sens dans des termes tels que : **euphonie** (son agréable à entendre), **euphorie** (état de bien-être).

Ex-, extra- : Hors de, à l'extérieur.

**Excrétion**: élimination des déchets de l'organisme à l'extérieur de l'organisme (par les voies naturelles).

- **Expiration** : phase respiratoire durant laquelle l'air est chassé hors des poumons.
- **Extracorporel** : hors du corps.
- **Extraverti** : personne qui attache de l'importance au monde extérieur.

On retrouve les préfixes ex- et extra- avec le même sens dans des termes tels que : excentrer (loin du centre), exclure(mettre dehors), excommunier(exclure d'un groupe), expatrié(qui est hors de sa patrie),extraire(retirer hors de l'organisme),extra-muros(à l'extérieur d'une ville), etc.

Hémi- : À moitié, moitié.

- Hémialgie (-algie : douleur) : douleur ressentie dans une moitié du corps.

Hémianesthésie (anesthésie : abolition de la sensibilité) : abolition de la sensibilité dans une moitié du corps.

- Hémiplégie (-plégie : paralysie) : paralysie de la moitié, gauche ou droite, du corps.

Le même préfixe est employé dans le langage courant pour exprimer la notion de moitié comme pour les mots hémicycle (ayant la forme d'un demi-cercle), hémisphère (chacune des deux moitiés du globe terrestre).

Hétéro- : Autre.: **Hétérogreffe : greffe réalisée avec un tissu ou un organe provenant d'une espèce différente de celle du greffé.**

Hétérotopie (-topie : emplacement) : emplacement anormal de certaines parties d'un organe ou d'un tissu.

On retrouve le préfixe hétéro- avec le même sens dans des termes tels que : hétérodoxe (qui s'oppose aux idées reçues),hétérogène (qui est formé d'éléments de nature différente), hétérosexuel (qui éprouve une attirance pour l'autre sexe), etc.

Homéo-, homo- : Semblable, constant.

- Homéostasie : tendance de l'organisme à maintenir constantes les conditions physiologiques.
- Homéotherme (-therme : température) : maintien d'une température constante par un mécanisme de régulation.
- Homosexualité : attirance sexuelle pour des personnes du même sexe.

On retrouve le préfixe homo- avec le même sens dans des termes tels que : homogène (dont les éléments constitutifs sont de même nature), homologue (dont les fonctions sont analogues à celle d'un autre), etc.

Hyper- : Au-dessus, en excès.

- Hypercapnie (-capnie : vapeur, souffle) : augmentation du gaz carbonique du sang.
- Hypercrinie (-crinie : sécrétion) : augmentation d'une sécrétion endocrine.

• Hyperesthésie (-esthésie : sensibilité) : exagération de la sensibilité.

On retrouve le préfixe hyper- avec le même sens dans des termes tels que : hyperbole (exagération de l'expression pour produire une forte impression), hypermarché (magasin dont la superficie consacrée à la vente est supérieure à 2 500 m<sup>2</sup>), etc.

Hypo- : En dessous, diminution, insuffisance.

• Hypoacousie (-acousie : entendre) : diminution de l'acuité auditive.

Hypoglycémie (glyc- : sucre / -émie : dans le sang) : diminution du taux de sucre dans le sang.

• Hypotension : tension artérielle inférieure à la normale.

On retrouve le préfixe hypo- avec le même sens dans des termes tels que : hypogé (qui se développe sous terre). Attention, le terme hypomanie désigne une agitation excessive (à l'inverse du sens du préfixe).

In-, intra-, im- : Dans, dedans. : **Intramusculaire : qui se trouve ou s'effectue dans le muscle.**

• Impaction : fracture dans laquelle les fragments font saillie dedans et dehors.

• Implant : médicament ou tissu implantés dans les tissus sous-cutanés.

• In utero : dans l'utérus.

• Invagination : pénétration d'un segment de l'intestin dans un segment inférieur ou supérieur.

• Intraveineux : qui se trouve ou s'effectue à l'intérieur d'une veine.

On retrouve le préfixe in- avec le même sens dans des termes tels que : inciser (faire une incision dans), inclure (insérer une chose dans une autre), etc.

Inter- : Entre. : **Interauriculaire : qui se situe entre les deux oreillettes.**

• Intercostal : qui est entre les côtes.

• Interphase : intervalle entre deux divisions cellulaires.

On retrouve le préfixe inter- avec le même sens dans des termes tels que : intercaler (mettre entre), interdisciplinaire (qui établit des relations entre plusieurs disciplines), interethnique (entre les ethnies), etc.

Iso- : Égal, symétrie, similitude.

- Isocorie (-corie : pupille) : égalité de diamètre des deux pupilles.
- Isogreffe : greffe entre donneur et receveur génétiquement identiques.
- Isogroupe : de même groupe sanguin.
- Isotherme (-therme : chaleur) : qui se déroule à température constante.

Le même préfixe est employé dans le langage courant pour exprimer la notion d'égalité comme pour les mots isobare (d'égale pression atmosphérique), isocèle (qui a deux côtés égaux), isotrope (dont les propriétés physiques sont identiques).

Juxta- : À proximité, à côté.

- Juxta-articulaire : qui est situé juste à côté d'une articulation.
- Juxtapylorique : qui est situé à proximité (à côté) du pylore.

On retrouve le préfixe juxta- avec le même sens dans des termes tels que : juxtalinéaire (le texte original et la traduction sont dans colonnes contiguës), juxtaposer (placer à côté).

Macro-, méga-, mégalo-

Grand... (le préfixe méga- s'emploie pour signifier une augmentation de volume d'un organe ou d'une partie du corps).

- Macrocéphalie (-céphalie : tête) : augmentation pathologique du volume de la tête.
- Macrocyte (-cyte : cellule) : globule rouge de grande taille.
- Macroscopique (-scopie : observer, examiner) : qui est visible à l'œil nu.
- Mégabassinets : dilatation du bassinets.
- Mégalomanie (-manie : habitude morbide, passion) : idée exagérée que se font certaines personnes de leur puissance et de leur situation.

Le préfixe méga- exprime aussi des unités de mesure égales à un million d'unités de base (10<sup>6</sup>) comme dans mégavolt (un million de volts), mégawatt (un million de watts), mégahertz (un million de hertz), mégatonne (un million de tonnes).

Dans le langage courant, méga- s'associe à une notion de grandeur comme pour les mots mégalithes (grand bloc de pierre), mégapole (grande agglomération urbaine), mégaphone (appareil qui amplifie les sons de la voix).

Média-, médio- : Au milieu. : **Médian : qui se trouve au milieu.**

- Médiastin : région située au milieu de la cage thoracique.
- Médiadorsal : qui est situé au milieu du dos.
- Médiotarsien : qui se rapporte à la partie médiane du tarse.

Méso- : Milieu. : **Mésodiastolique : qui se produit au milieu de la diastole.**

- Mésothérapie (-thérapie : traitement) : injection entre le derme et l'hypoderme d'une dose très faible de médicament.

Méso- est un préfixe qui, placé devant le nom d'un organe, désigne un moyen de fixation à cet organe : mésoappendice, mésocôlon, mésoduodénum, etc.

: **Changement, transformation. : Métabolisme : ensemble des transformations chimiques et physicochimiques qui ont lieu dans tous les tissus de l'organisme.**

Métaplasie(-plasie:développement):transformation d'un tissu différencié en un autre tissu normal.

On retrouve le préfix méta-, avec le même sens, dans des termes tels que: métamorphose (changement d'une forme en une autre), métathèse (déplacement de voyelles ou de consonnes dans un mot).

Micro- : **Petit (appliqué à un organisme, une chose, un phénomène ou à un caractère).**

- Microcéphalie (-céphalie : tête) : tête anormalement petite.
- Microcyte (-cyte : cellule) : globule rouge de petite taille.
- Micromélie (-mélie : membre) : membre anormalement petit.

Le préfixe micro-placé devant le nom d'une unité de mesure désigne la millionième partie de cette unité(micron), comme dans microampère, microgramme, microcoulomb, microvolt, micromole, etc. Son symbole est  $\mu$ .

Dans le langage courant micro- symbolise la petitesse comme dans les termes microscope (qui permet de voir des objets très petits), microcosme (milieu social replié sur lui-même), microbe (micro-organisme de petite taille), microcircuit (circuit électronique de petite taille), etc.

Mono- : **Un, une fois** (souligne la présence d'un seul élément).

Monoarthrite(arthr-: articulation/-ite : inflammation) : arthrite localisée sur une seule articulation.

Monoparésie (-parésie : paralysie incomplète) : parésie d'un seul membre ou d'une seule partie.

• Monozygote (zygo- : paire) : jumeaux issus d'un même œuf (vrais jumeaux).

Dans le langage courant on retrouve le préfixe mono- dans des termes comme mono- bloc (qui est fait d'une seule pièce), monochrome (qui est fait d'une seule couleur), monotonie (qui est toujours sur le même ton), etc.

Multi-, pluri-: **Plusieurs.**: **Multifocal:qui se rapporte à plusieurs foyers(extrasystoles multifocales).**

On retrouve le préfixe juxta- avec le même sens dans des termes tels que : juxtalinéaire (le texte original et la traduction sont dans colonnes contiguës), juxtaposer (placer à côté).

Macro-, méga-, mégalo- : **Grand...** (le préfixe méga- s'emploie pour signifier une augmentation de volume d'un organe ou d'une partie du corps).

• Macrocéphalie (-céphalie : tête) : augmentation pathologique du volume de la tête.

• Macrocyte (-cyte : cellule) : globule rouge de grande taille.

• Macroscopique (-scopie : observer, examiner) : qui est visible à l'œil nu.

• Mégabassinnet : dilatation du bassinnet.

• Mégalomanie(-manie:habitude morbide, passion) : idée exagérée que se font certaines personnes de leur puissance et de leur situation.

Le préfixe méga- exprime aussi des unités de mesure égales à un million d'unités de base (10<sup>6</sup>) comme dans mégavolt (un million de volts), mégawatt (un million de watts), mégahertz (un million de hertz), mégatonne (un million de tonnes).

Dans le langage courant, méga- s'associe à une notion de grandeur comme pour les mots mégalithes (grand bloc de pierre), mégapole (grande agglomération urbaine), mégaphone (appareil qui amplifie les sons de la voix).



Média-, médio- : **Au milieu.** : **Médian** : qui se trouve au milieu.

- Médiastin : région située au milieu de la cage thoracique.
- Médiadorsal : qui est situé au milieu du dos.
- Médiotarsien : qui se rapporte à la partie médiane du tarse.

Méso- : **Milieu.** : **Mésodiastolique** : qui se produit au milieu de la diastole.

- Mésothérapie (-thérapie : traitement) : injection entre le derme et l'hypoderme d'une dose très faible de médicament.

Méso- est un préfixe qui, placé devant le nom d'un organe, désigne un moyen de fixation à cet organe : mésoappendice, mésocôlon, mésoduodénum, etc

Méta- : **Changement, transformation.** : **Métabolisme** : ensemble des transformations chimiques et physicochimiques qui ont lieu dans tous les tissus de l'organisme.

Métaplasie(plasie:développement):transformation d'un tissu différencié en un autre tissu anormal.

On retrouve le préfix méta-, avec le même sens, dans des termes tels que: métamorphose (changement d'une forme en une autre), métathèse(déplacement de voyelles ou de consonnes dans un mot).

Micro- : **Petit (appliqué à un organisme, une chose, un phénomène ou à un caractère).**

- Microcéphalie (-céphalie : tête) : tête anormalement petite.
- Microcyte (-cyte : cellule) : globule rouge de petite taille.
- Micromélie (-mélie : membre) : membre anormalement petit.

Le préfixe micro- placé devant le nom d'une unité de mesure désigne la millionième partie de cette unité (micron), comme dans microampère, microgramme, microcoulomb, microvolt, micromole, etc. Son symbole est  $\mu$ .

Dans le langage courant micro- symbolise la petitesse comme dans les termes microscope (qui permet de voir des objets très petits), microcosme (milieu social replié sur lui-même), microbe (micro-organisme de petite taille), microcircuit (circuit électronique de petite taille), etc.

Mono- : Un, une fois (souligne la présence d'un seul élément).

Monoarthrite(arthr-: articulation/-ite : inflammation) : arthrite localisée sur une seule articulation.

Monoparésie (-parésie : paralysie incomplète) : parésie d'un seul membre ou d'une seule partie.

• Monozygote (zygo- : paire) : jumeaux issus d'un même œuf (vrais jumeaux).

Dans le langage courant on retrouve le préfixe mono- dans des termes comme mono- bloc (qui est fait d'une seule pièce), monochrome (qui est fait d'une seule couleur), monotonie (qui est toujours sur le même ton), etc.

Multi-, pluri-:Plusieurs.:Multifocal:qui se rapporte à plusieurs foyers(extrasystoles multifocales).

Multigeste (-geste:action de porter): se dit d'une femme qui est enceinte au moins pour la 2e fois.

• Multipare (-pare : qui engendre) : se dit d'une femme qui a eu plusieurs enfants.

• Pluricellulaire : qui comprend un grand nombre de cellules.

• Plurilobé : qui est constitué de plusieurs lobes.

On retrouve les préfixes multi- et pluri- avec le même sens dans des termes tels que : multicolore (nombreuses couleurs), multicoques (voilier avec plusieurs coques), multiple (qui se produit de nombreuses fois), multiplexe (cinéma comportant plusieurs salles de projection), pluridisciplinaire (plusieurs disciplines), pluralisme (plusieurs opinions), etc.

Néo- : Nouveau. : Néonatal : qui se rapporte au nouveau-né.

• Néoplasie (-plasie : formation) : formation d'un nouveau tissu (tumeur).

• Néoplastie : reconstitution d'un nouveau tissu par chirurgie plastique.

On retrouve le préfixe néo, avec le même sens, dans des termes tels que : néocolonialisme (rétablir sous des formes nouvelles une domination envers des pays anciennement colonisés), néologisme (mots ou expressions de création ou d'emprunt récent), néophyte(adepte récent d'une doctrine), etc.

Oligo- : Peu, en petite quantité. : Oligoélément : élément chimique (métal ou métalloïde) présent en très faible quantité dans les organismes vivants.

- Oligoménorrhée (ménorrhée : règle) : règles anormalement peu abondantes.
- Oligophrénie (-phrénie : esprit, intelligence) : insuffisance mentale globale.
- Oligurie (-urie : état de l'urine) : diminution de la quantité d'urine émise par 24 heures.

Dans le langage courant on retrouve le préfixe oligo- dans des mots comme oligarchie (régime politique entre les mains d'un petit nombre de personnes) ou oligopole (marché dans lequel il n'y a que quelques vendeurs face à une multitude d'acheteurs).

Para- : Au voisinage de, contre, au travers de.

- Paracardiaque : qui est dans le voisinage du cœur.

Paracentèse (-centèse : ponction) : ponction (au travers) d'un organe creux ou d'une cavité pour en extraire ce qui y est accumulé.

- Paraombilical : qui est situé au voisinage de l'ombilic.
- Parapatellaire (patella : rotule) : qui est situé à côté de la rotule.

Attention, certains termes médicaux tels que paranoïa, parasite, etc. n'ont pas le même sens.

Le préfixe para- possède plusieurs autres significations : au-delà de, au-dessus de, par opposition à. Au moindre doute, il faut se référer à un dictionnaire professionnel.

On retrouve le préfixe para- avec le même sens dans des termes tels que paramédical, parallèle, parasol, etc.

Péri- : Autour. : Périartériel : qui entoure une artère.

Périnéphrite (néphr- : rein/-ite : inflammation) : inflammation du tissu cellulaire qui entoure le rein.

Périnucléaire (péri : autour/nuécléaire : qui se rapporte au noyau de la cellule) : qui entoure un noyau.

Périphlébite (péri : autour/phléb- : veine/-ite : inflammation) : inflammation de la tunique externe d'une veine et du tissu conjonctif qui l'entoure.

Attention, certains termes médicaux commençant par péri- ne veulent pas dire autour comme : périnée, péritoine, ainsi que tous les termes dérivant de ces deux mots. Certains termes du vocabulaire courant conservent le même sens comme périphérique (situé à la périphérie [autour] d'une ville), périscope (qui vient d'un mot grec signifiant regarder autour), péristyle (colonnade formant un portique autour d'un édifice), etc.

Pollaki- : **Souvent, fréquemment.**

- Pollakiurie (-urie : action d'uriner) : émission fréquente de petites quantités d'urine.

Poly- : **Beaucoup, en excès, plusieurs.**

- Polydactylie (-dactylie : doigt) : présence anormale de doigts ou d'orteils surnuméraires.
- Polyadénite (adénite : inflammation d'un ganglion lymphatique) : inflammation simultanée de plusieurs ganglions lymphatiques.
- Polydipsie (-dipsie : soif) : soif excessive (notamment lors d'un diabète). À ne pas confondre avec dipsomanie (consommation excessive de boissons alcoolisées).
- Polyglobulie(globul(-):globule/-ie:état):augmentation du volume globulaire dû à l'augmentation des érythrocytes circulants.
- Polynévrite(névr-:nerf/-ite:inflammation):atteinte dégénérative de plusieurs nerfs périphériques.

Dans le langage courant on retrouve le préfixe poly- dans des mots comme polyglotte (qui parle plusieurs langues), polyphonique (qui comporte plusieurs voix), polythéisme (religion qui admet plusieurs dieux) ou polyvalent (qui est efficace dans plusieurs situations différentes).

Post- :**Après. : Post-ménopausique : qui suit la ménopause.**

- Post-mictionnel : qui se produit après la miction.
- Postopératoire : qui a lieu après une opération.
- Postprandial (-prandial : repas) : qui a lieu après le repas.

On retrouve le préfixe post- avec le même sens dans des termes tels que : postface (commentaire en fin de livre), posthume (après la mort), postérieur (qui vient après).

Pré- : **Devant, avant. : Préanesthésie (an- : absence/-esthésie : sensibilité) : qui a lieu avant l'anesthésie (prémédication).**

- Précordial : qui est situé en avant du cœur.

- Prématuré : qui arrive avant son terme.

- Prénatal : qui précède la naissance.

On retrouve le préfixe pré- avec le même sens dans des termes tels que : préalable (qui doit être fait avant), préavis (avertissement préalable), préjugé (jugement provisoire formé par avance), prédire (annoncer ce qui va se produire), etc.

Pro- : **En avant** : Proclinorachis (clino- : couché/-rachis : colonne vertébrale) : attitude du corps fortement penché en avant.

- Prognathe (gnath- : mâchoire) : saillie en avant de la mâchoire.

- Protrusion : état d'un organe qui se trouve poussé en avant.

DR BENDRIMIA Salah Eddine

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DARMESTETER Arsène, *la vie des mots étudiée dans leurs significations*, Librairie CH. DELAGRAVE, Paris, 1887.
- GILE Daniel, *La traduction, la comprendre, l'apprendre*, Presses universitaires d France, Paris, 2005.
- GUIDERE Mathieu, *La traduction arabe, Méthodes et applications, de la traduction à la traductique*, Ellipse, Paris, 2005.
- HÉCHAIMÉ Camille I., *La traduction par les textes*, Dar El-Machreq, Beyrouth, quatrième édition, 2007.
- LADMIRAL, Jean-René, *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994.
- LAROSE Robert, *Théories contemporaines de la traduction*, Presses de l'Université du Québec, Deuxième édition, 1989.
- LEDERER Marianne, *La Traduction aujourd'hui, le modèle interprétatif*, Hachette, Paris, 1994.
- MATAR Antoine C. *La traduction pratique*, Dar El-Machreq, Beyrouth, huitième édition, 1997.
- MOUNIN, Georges, *Les Problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 2004.
- PRUVOST Jean, *Nos ancêtres les Arabes, ce que notre langue leur doit*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2017.
- REDOUANE, Joëlle :
- La Traductologie, Sciences et Philosophie de la Traduction*, Office des publications universitaires, Alger, 1985.
  - Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Office des Publications Universitaires, Alger, 1996.
- SELESKOVITCH, Danica, et LEDERER, Marianne *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier érudition, 4<sup>ème</sup> éd., 2001
- VINAY J.-P et DARBELNET J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris, 2005.
- OSEKI-DÉPRÉ Inès, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris, Armand Colin, 1999.
- CUQ Jean-Pierre et GRUCA Isabelle , *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses universitaires de Grenoble, Grenoble, 2008.





*Daniel GILE (né en 1948) est un traducteur et interprète de conférence français. Il enseigne comme professeur des universités à l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) de l'Université Paris III - Sorbonne Nouvelle.*

Daniel Gile

# La traduction *La comprendre,* l'apprendre

Linguistique  
nouvelle 

DR. P.



*Mathieu GUIDÈRE est un écrivain et un universitaire français*

*Docteur en linguistique de La Sorbonne et agrégé d'arabe, il a été professeur résident à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr (2003-2007), puis professeur à l'université de Genève (2007-2011) et à l'université de Toulouse II (2011-2015), avant d'être nommé professeur à l'Université de Paris 8 (depuis 2016) et directeur de recherches à l'INSERM (depuis 2018).*

DR BEMOR



# La traduction arabe

Méthodes et applications

Mathieu GUIDÈRE







*Hechaimé, Camille (1933-2015)*

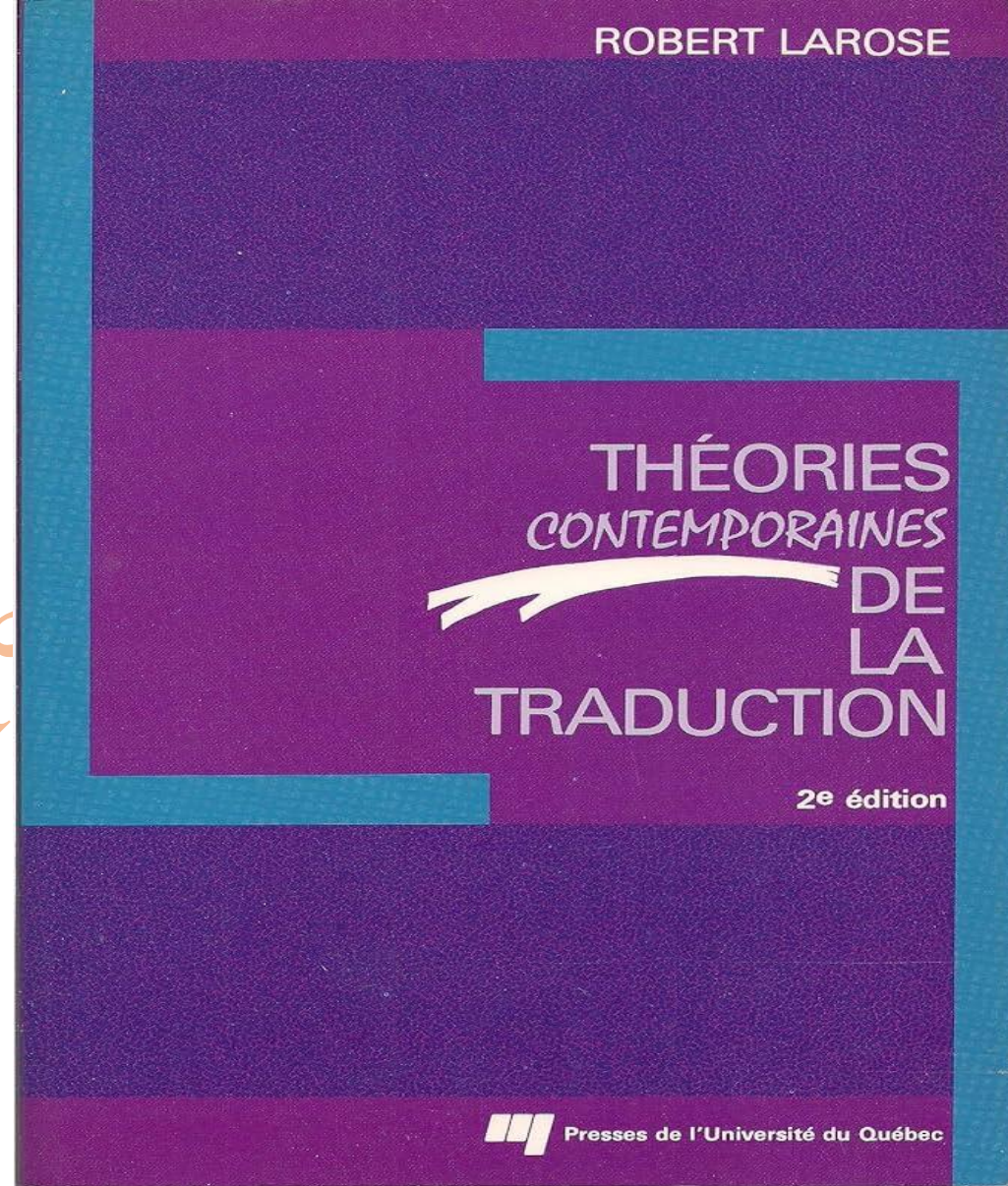
*Père jésuite. - Spécialiste de la littérature arabe. - Préfet général du Collège Notre-Dame de Jamhour (Hazmieh, Liban). Écrit aussi en français*

DR BENDR



*Robert Larose (1951-1997) il est co-fondateur de TIR À l'Université de Montréal, il est de ceux qui conçoivent et mettent sur pied le Doctorat spécialisé en traduction. Sa thèse de doctorat (une des premières en traductologie) puis son livre sur les Théories contemporaines de la traduction ont constitué un jalon majeur pour créer et baliser la discipline.*

DR BENDRIMIA





**Marianne Lederer**, née à Paris en 19341, est une traductologue française qui a approfondi la théorie interprétative de la traduction<sup>2</sup> fondée par Danica Seleskovitch

DR BENDI

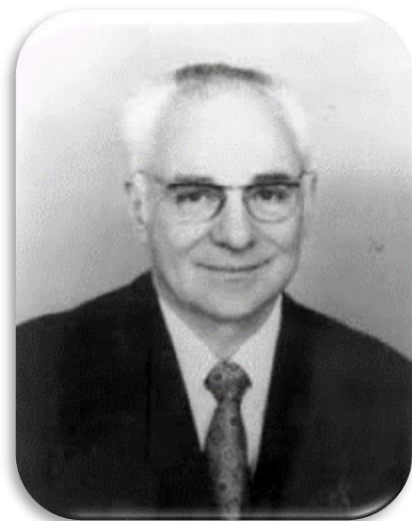




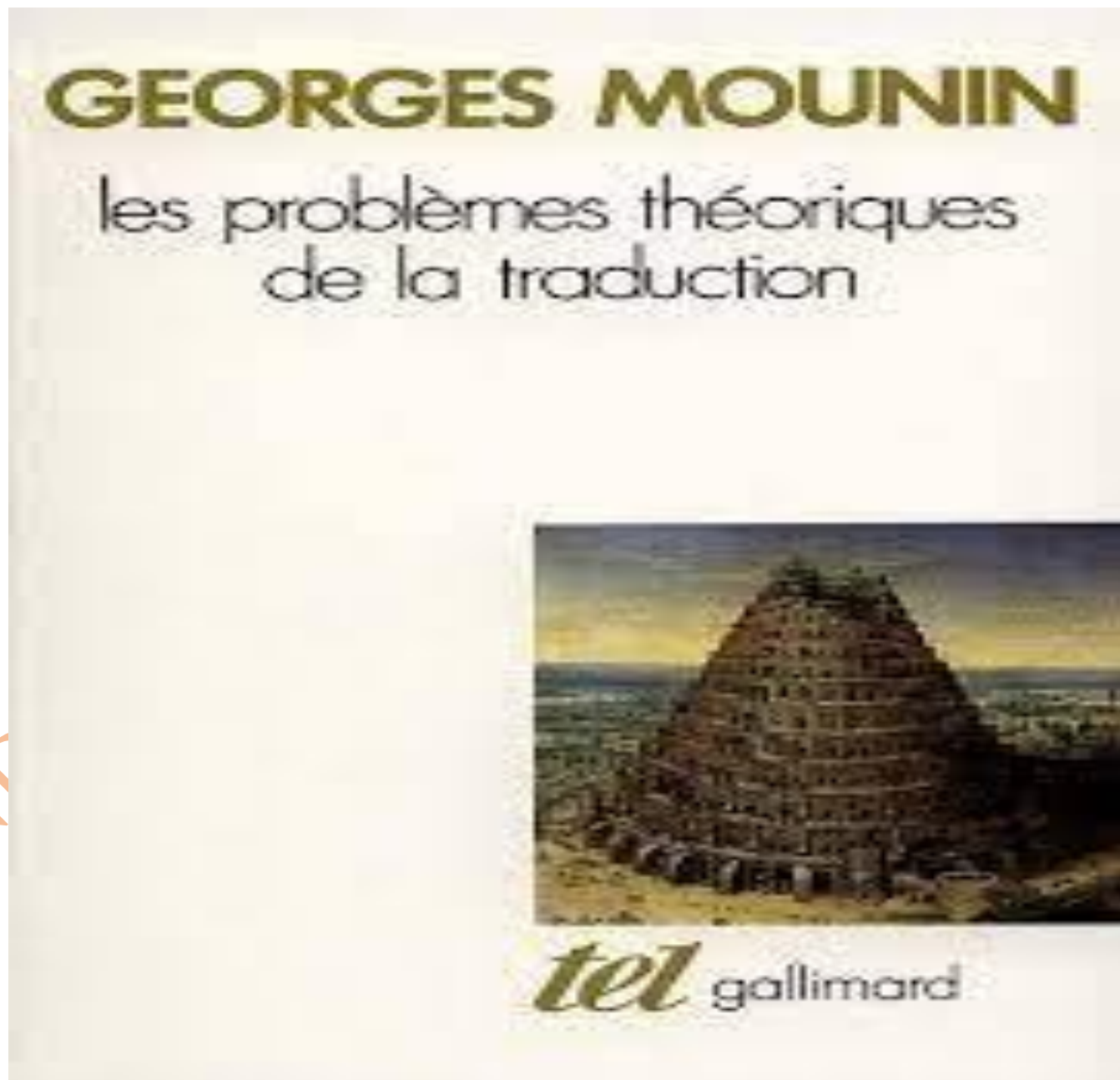
ANTHONY DE MONTMAYNE

# *la Traduction Pratique*





**Louis Leboucher**, dit *Georges Mounin*, est un linguiste français né le 20 juin 1910 et mort le 10 janvier 19931, professeur de linguistique et de sémiologie à l'Université d'Aix-Marseille. Il s'est souvent déclaré fervent disciple du linguiste français André Martinet. Ses œuvres traitent d'un vaste ensemble de sujets, allant de l'histoire de la linguistique à la définition de celle-ci et de ses branches et problèmes traditionnels (sémiologie, sémantique, traduction...) à sa relation avec d'autres domaines de connaissance (philosophie, littérature, dont la poésie en particulier, société).

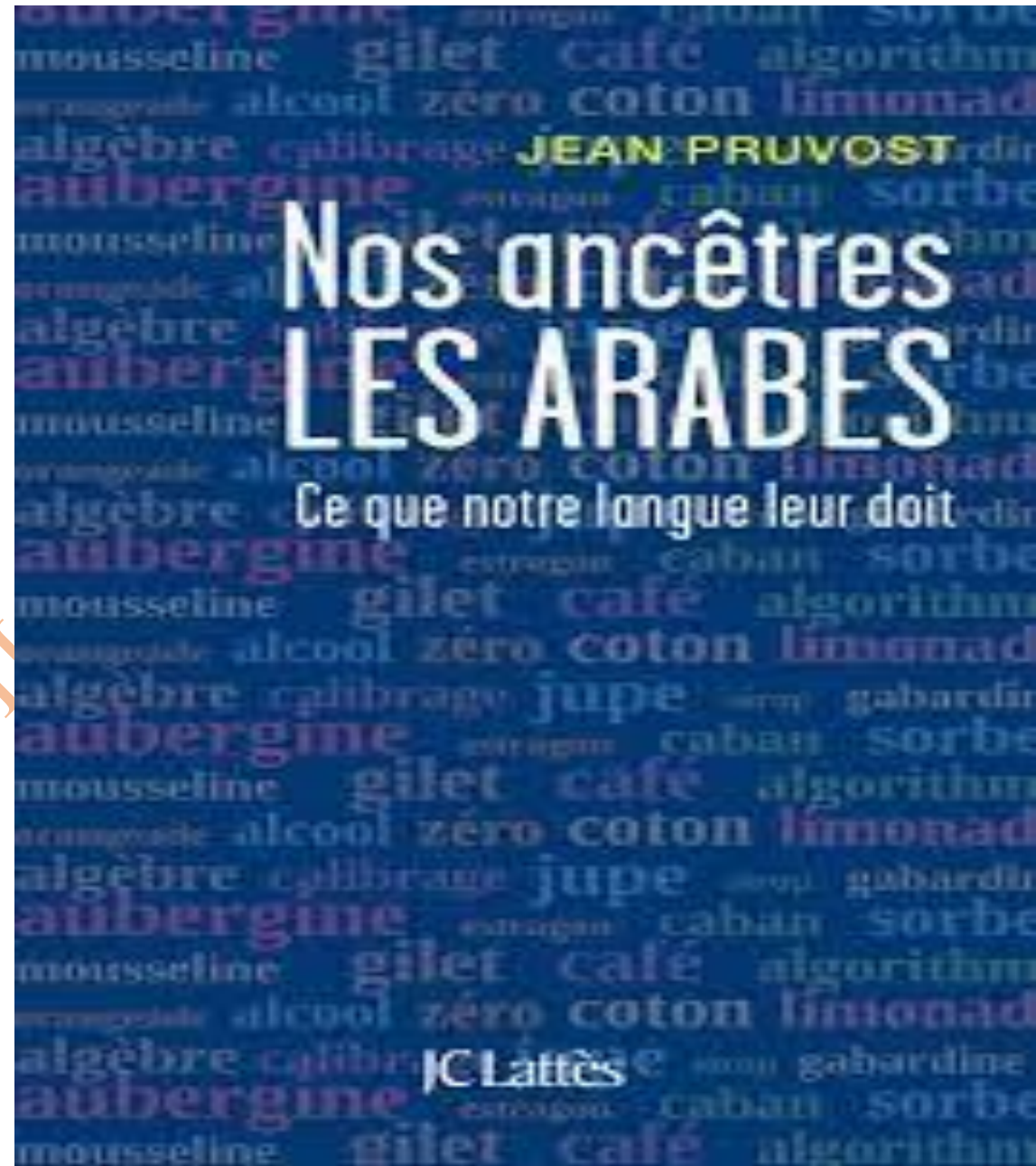






**Jean Pruvost**, né le 30 décembre 1949 à Saint-Denis<sup>2</sup> est un lexicologue et historien de la langue française. Il a enseigné la lexicologie et la lexicographie à l'université de Cergy-Pontoise (95) où, Professeur des universités, il dirigeait le master Sciences du langage et le laboratoire CNRS Lexiques Dictionnaires Informatique. Fondateur en 1994 de l'annuelle Journées des dictionnaires

DR BENDRIM



## SITES WEB :

Yves BOISSET, La Bataille d'Alger [FRANCE2]. Youtube.URL : [https://www.youtube.com/watch?v=0ZHh9o0\\_6Gw](https://www.youtube.com/watch?v=0ZHh9o0_6Gw)

<https://www.neuromedia.ca/5-erreurs-de-traduction-a-eviter/>

<https://www.alphatrad.fr/actualites/difference-interpretation-consecutive-simultanee>

<https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/417/etre-dos-au->

[mur/#:~:text=Lorsqu%27un%20fleurettiste%20recule%20trop,faire%20face%20à%20des%20difficultés](https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/417/etre-dos-au-mur/#:~:text=Lorsqu%27un%20fleurettiste%20recule%20trop,faire%20face%20à%20des%20difficultés)

<https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/417/etre-dos-au->

[mur/#:~:text=Lorsqu%27un%20fleurettiste%20recule%20trop,faire%20face%20à%20des%20difficultés](https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/417/etre-dos-au-mur/#:~:text=Lorsqu%27un%20fleurettiste%20recule%20trop,faire%20face%20à%20des%20difficultés)

[https://www.9h05.com/wa\\_files/Techniques\\_20de\\_20traduction.pdf](https://www.9h05.com/wa_files/Techniques_20de_20traduction.pdf)

<https://www.francaisavec pierre.com/concordance-des-temps/>

[https://www.youtube.com/watch?v=0y\\_uNMo5sa4&t=25s](https://www.youtube.com/watch?v=0y_uNMo5sa4&t=25s)

<https://www.bacdefrancais.net/jetaime.php>



DR BENDRIMIA Salah Eddine

## LISTE DES FIGURES

<b>Figures</b>	<b>Pages</b>
Figure N°1 La Bataille d'Alger par Yves Boisset, Film Complet I Algérie I France I	<b>09</b>
Figure N°2 mot polysémique « REPRISE »	<b>47</b>
Figure N°3 mot polysémique « ENTRETIEN »	<b>47</b>
Figure N°4 mot polysémique « APPLICATION »	<b>47</b>
Figure N°5 mot polysémique « ATTRIBUTION »	<b>47</b>
Figure N°6 mot polysémique « FORFAIT »	<b>47</b>
Figure N°7 exemple d'article journalistique	<b>52</b>
Figure N° 8 composition d'un article	<b>54</b>
Figure N° 9 _texte didactique à traduire	<b>62</b>
Figure N° 10 texte juridique à traduire	<b>65</b>